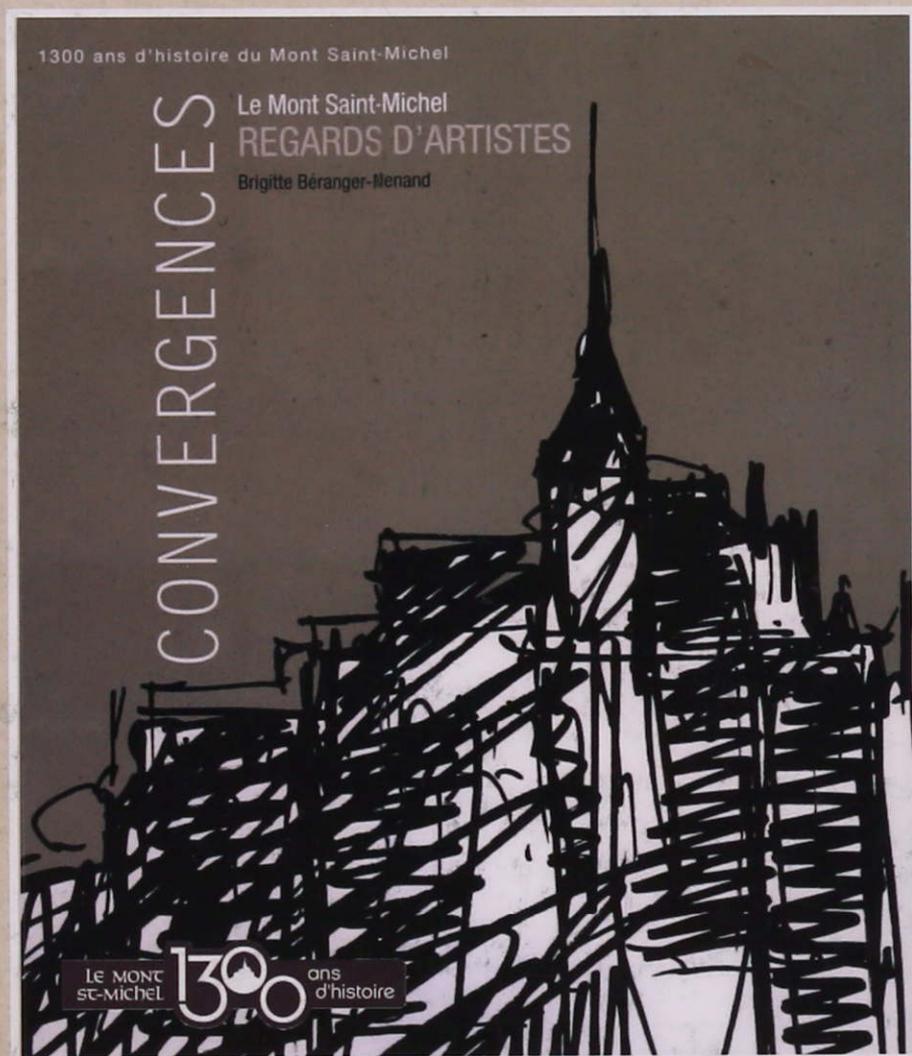


LES AMIS
DU
MONT-SAINT-MICHEL



BULLETIN ANNUEL
N° 114 - ANNÉE 2009

LES AMIS DU MONT SAINT-MICHEL

B.P. 9

50170 LE MONT SAINT-MICHEL

CONVERGENCES

Le Mont Saint-Michel
REGARDS D'ARTISTES

Brigitte Béranger-Menand

Batbedat Vincent
Bersou Erik
Bourdon-Giquet Patrick
Burnel Jean-Philippe
Delafosse Gérard
Desbouis Eric
Francs (des) Alix
Gonzalez Xavier
Gwezenneg J.G.
Haab-Camon Dominique
Hémery Agnès
Lacolley Jacques
Le Corre Rodolphe
Lefebvre Fabien
Le Fèvre Jean-Pierre
Vincent M.
Main Monique
Mériel Olivier
Michel Eric-Georges
Perceval (Fontaine Jean-Pierre dit Perceval)
Quiesse Claude
Sablery Véronique
Serc Patrick
Simon Laurence
Tisserand Jérôme
Vernochet Bernard

13 JUIN - 8 NOVEMBRE 2009

Musée d'art moderne Richard Anacréon Granville

Cliché de couverture :
*Y'AKA Communication
et Saint-Jean-des-Arts*

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

ISSN 1144-4967

**Les Amis
du
Mont-Saint-Michel**

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
(Décret du 16 avril 1918)

Siège social : **50170 LE MONT-SAINT-MICHEL (Manche)**

BOITE POSTALE : N° 9

www.lesamis dumontsaintmichel.com

email : contact@lesamis dumontsaintmichel.com



LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

BULLETIN ANNUEL
N° 114 - Année 2009



Bulletin annuel n°114 - Année 2009

**LE COMITÉ D'HONNEUR
DES « AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL »**

Notre Association s'est dotée d'un Comité d'Honneur composé de personnalités qui veulent maintenir l'insularité du Mont et sauvegarder la beauté de ce monument unique.

Personnalités composant le Comité :

- M. Victor CONVERT, préfet, directeur général de la fondation de la Résistance
- M. Alain DECAUX, de l'Académie française
- M. Jean DUTOURD, de l'Académie française
- M. Jean FAVIER, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- M. François-Régis HUTIN, président-directeur général de Ouest-France
- M. Pierre LEMOINE, inspecteur général honoraire des Musées de France
- M. Jean d'ORMESSON, de l'Académie française
- M. Eric ORSENNA, de l'Académie française
- Le professeur Yves POULIQUEN, de l'Académie française
- M. Emmanuel POULLE, membre de l'Institut
- Son éminence le Cardinal Paul POUPARD
- Le père Bruno de SENNEVILLE O.S.B.

LES MEMBRES D'HONNEUR

En 2005

- M. Jean-Pierre MORELON
- M. Henry DECAËNS
- M. François SAINT-JAMES
- M. Jacques LEREBOURS PIGEONNIÈRE

En 2006

- M. ARNOULT
- M. Jean-Luc LESERVOISIER
- Mme Evelyne MORAZIN
- Mme Mijou KOVACS
- M. Claude JAMET
- Mme Hélène LEBREC

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION 2009

Président d'Honneur :	M. Gérard COLMAIRE
Bureau :	
Président :	M. Jacques LUCAS
Vice-Présidents :	M. Henry DECAËNS M. Alain L'HOMER
Secrétaire général :	M. André NEMO
Secrétaire général adjoint :	M. Christian LECOUTRE
Trésorier :	M. Vincent LEREBOURS PIGEONNIÈRE
Trésorier adjoint :	M. Hervé ROBILLIARD

Membres : Le père André FOURNIER
M. Bernard LANDOUZY
Le père Michel LE BLOND
M. Paul-Noël LEBREC
M. Jean MINGASSON
Mme Anne POUSSIELGUE

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION

Henri VOISIN,
Secrétaire général de 1911 à 1945, nommé Président fondateur de l'Association en 1937

Paul DESCHANEL : 1911-1912
de l'Académie française, Président de la Chambre des députés (1898-1902 ; 1912-1920), Président de la République (1920)

Léon BÉRARD : 1913-1921
de l'Académie française, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts (1912-1913),
Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1919-1920 ; 1921-1924),
Ministre de la Justice (1931-1932 ; 1935-1936)

Joseph LEVATOIS : 1921-1937
Avocat à la Cour de Paris

Paul LABBÉ : 1937-1940
Secrétaire général, puis vice-président de l'Alliance française

Maxime LAIGNEL-LAVASTINE : 1946-1955
Médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine

Francis AMBRIÈRE : 1955-1969
Écrivain et journaliste

Joseph LE CLERC : 1969-1989
Directeur d'un syndicat patronal

M. Gérard COLMAIRE : 1989-1995, Président d'honneur
Conseiller en entreprise

LE MOT DU PRÉSIDENT

Avec l'année 2009 se terminent les festivités qui ont accompagné la célébration du treizième centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel. Ce monument a su conserver un résumé de tous les styles architecturaux qui se sont succédé depuis 708 jusqu'à nos jours, car on construit encore sur le rocher ! Non seulement l'étude de l'histoire de l'art est possible au Mont, mais celle-ci se fait au milieu du beau, voire de l'unique - je pense en particulier au cloître et au réfectoire - et, pour tout dire, du « merveilleux ».

Le conseil d'administration m'a fait l'honneur de m'élire président le 22 septembre 1995. J'ai bien sûr, été honoré et fier de conduire notre association presque centenaire et de continuer son action avec l'aide attentive et active de ses membres, tous différents mais tous compétents. Chacun des membres du conseil a reçu une mission précise rappelée dans une feuille de route qui servait de trame, ou d'ordre du jour, aux conseils successifs.

Pendant ces quatorze années, nous avons fait évoluer la vie de l'association. D'abord sur le plan interne, nous avons adopté un règlement intérieur fixant les modalités de fonctionnement de l'assemblée générale et du conseil d'administration, les statuts étaient en effet insuffisants.

Nous avons renouvelé le comité d'honneur dont il convenait de remplacer un certain nombre de personnalités.

Nous avons créé un conseil scientifique présidé jusqu'à ce jour par M. Victor Convert, ancien préfet de la Manche. Ce conseil composé d'éminentes personnalités de l'Institut et de l'Université a reçu pour mission de nous conseiller sur certains choix, de donner une caution de qualité à nos initiatives, et de composer le jury chargé de primer ou non les travaux qui nous sont proposés par des étudiants et des chercheurs en vue de leur attribuer les prix Louis d'Estouteville ou Robert de Torigni. Il s'agit là aussi d'un moyen d'inviter les jeunes à s'intéresser scientifiquement au Mont.

Ce conseil est également intervenu de manière essentielle pour nous permettre d'éditer le cartulaire du Mont-Saint-Michel que ce soit pour l'édition, pour la présentation de l'ouvrage par M. Emmanuel Poulle, de l'Institut, et la traduction de la partie historique par MM. Pierre Bouet et Olivier Desbordes de l'université de Caen.

Nous avons adopté un logo original qui illustre le Mont devant le ciel, la mer et le vent.

Le bulletin s'est étoffé. La relation de la vie de l'association est maintenant complétée par des articles de fond illustrés de photos en couleur. La tranche verticale permet un classement plus aisé. Ces améliorations sont le produit des travaux du secrétaire général André Nemo qui se dévoue à plein temps à l'association. Il n'en sera jamais assez remercié.

Nous avons édité une plaquette grand public destinée à montrer à nos interlocuteurs ce qu'était notre association et quelles en étaient les réalisations essentielles : il fallait bien justifier de notre déclaration d'utilité publique et de l'importance du rôle que nous avions à jouer. Cette plaquette a été largement diffusée au point qu'elle était épuisée et qu'il a fallu en éditer une nouvelle. Nous en avons profité pour la rajeunir et lui ajouter des mises à jour tenant en particulier aux travaux de maintien du caractère maritime

du Mont. Notre ami Alain L'Homer, spécialiste de la question, s'est ainsi beaucoup investi.

L'association s'est constituée originellement pour obtenir le maintien du caractère maritime du Mont, nous avons donc suivi avec la plus grande attention l'évolution des travaux de la Mission Mont-Saint-Michel puis du syndicat mixte de la Baie. Nous avons pu, à quelques-uns, nous rendre à Grenoble visiter la maquette réalisée par la SOGREA. La représentation de trois marées de coefficient 70, 90 et 105, en dix minutes chacune, nous a démontré, de manière assez convaincante, comment les sédiments pouvaient être chassés vers le large, et donc l'intérêt de réaliser le projet actuellement en cours. Notre association a été invitée à participer à la commission consultative des services publics locaux (CCSPL) qui aura à donner un avis sur les choix des travaux à réaliser, notamment quant aux transports de passagers entre le continent et le Mont quand la digue-route sera détruite.

N'oubliant pas que les statuts nous donnent également pour but de maintenir les caractères artistique et historique du Mont, nous avons agi dans de nombreuses directions pour entretenir des « liens de charité » avec le maximum possible de partenaires et faire connaître et aimer notre Mont-Saint-Michel.

Nous avons rencontré les responsables de San'Angelo dans les Pouilles, premier sanctuaire dédié à saint Michel en Occident, et ceux de la Sacra di San Michele près de Turin. Et nous sommes également allés visiter le Mont-Saint-Michel de Cornouailles.

Nous avons acheté l'Album du Mont-Saint-Michel composé de photos prises vers 1870 par le frère François Bidet de la communauté des Pères de Saint-Edme qui s'était installée dans l'abbaye après qu'elle ait cessé d'être une prison centrale et avant qu'elle soit confiée aux architectes et aux entrepreneurs pour les travaux de consolidation indispensables. Ces belles photos constituent la base d'une exposition comparative, présentée à Granville, et susceptible de voyager. Mais elles sont surtout un témoignage de l'état du Mont au moment où elles ont été prises. Elles peuvent être comparées aux dessins d'Emile Sagot que notre association a contribué à éditer dans un fac-similé. Les cartes postales qui ont été tirées à partir des photos de cet album sont elles-mêmes tout à fait intéressantes. Les actuels successeurs des Pères de Saint-Edme dirigent un grand Collège dédié à saint Michel dans l'Etat du Vermont au USA. Ils ont pris l'habitude de venir régulièrement au Mont et nous sommes heureux de les rencontrer et d'échanger avec eux.

Mais les contacts ne sont pas que spirituels : nous avons présenté notre association à la présidence de la République, au ministère de la culture et aux préfets successifs avec lesquels nous sommes en contact, grâce aux deux anciens préfets de région, Jean Mingasson et Bernard Landouzy, membres de notre conseil d'administration. C'est ainsi que nous avons pu obtenir que le treizième centenaire de la fondation du Mont soit classé célébration nationale sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République, et que Madame Albanel, alors ministre de la culture, soit venue inaugurer l'exposition en 2008.

Plus simplement, nous avons invité les élus municipaux des communes littorales de Granville à Cancale le 13 avril 2002 pour leur faire visiter le monument, hors des sentiers battus, et échanger sur leur vision de riverains de la Baie.

Enfin, nous avons pris l'initiative de célébrer le treizième centenaire de la fondation



du Mont, en rencontrant M. Desforges, alors préfet de la Manche, pour qu'il constitue un comité de pilotage des manifestations à promouvoir. Nous avons été nous-mêmes chargés d'organiser les concerts qui furent un succès artistique.

Consultés par les responsables de l'association Saint-Jean-des-Arts, nous avons soutenu son projet de réunir des artistes de diverses formations désireux de créer des œuvres nouvelles sur le Mont à l'occasion de cet anniversaire. L'exposition au musée Richard Anacréon de Granville est une réussite. Elle permet d'admirer des peintures, des sculptures, des photos variées et nouvelles. Certaines sont même assez humoristiques ! Nous avons eu le plaisir d'obtenir l'accord des organisateurs pour reproduire l'affiche de cette exposition sur la couverture de notre bulletin, ce qui est un moyen de rendre hommage globalement aux artistes, sans en exclure aucun. L'affiche elle-même est belle et le titre de « convergences » donné à l'exposition est bien dans l'esprit de ce que nous avons voulu réaliser.

Dans un tout autre esprit, car il s'agit d'œuvres anciennes, l'exposition « Mont et Merveille », « 13 siècles d'histoire, 13 histoires du Mont », organisée par les Archives départementales à Saint-Lô, mérite le déplacement jusqu'au 31 décembre prochain. Une toute dernière exposition, due notamment à notre ami Alain L'Homer, décrit l'histoire de la Baie près du nouveau barrage du Mont-Saint-Michel.

Nous reparlerons, lors de l'assemblée générale de septembre prochain, de l'ouvrage édité par les communes situées à l'ouest du Couesnon « de Sainte-Anne au Mont-Saint-Michel. Marais et polders de la baie » qui donne un exposé passionnant de l'évolution des terrains avant et après la création des polders au XIX^e siècle.

Cet éditorial représente une sorte de bilan-inventaire car je souhaite me retirer de la présidence de l'association avec la fin du treizième centenaire qui nous a beaucoup occupés ces dernières années. Voilà presque quatorze ans que je remplis cette mission : il est temps de passer la main, ce que je fais avec d'autant plus de facilité que le successeur pressenti est sans doute le plus fin connaisseur du Mont.

Un grand merci aux Amis de la confiance qu'ils ont accordée au conseil d'administration et à leur président qui reste un passionné du Mont.



**Extrait du Procès-verbal de l'assemblée générale
qui s'est tenue dans la salle Jeanne d'Arc de l'église Saint-Jean-Baptiste
de Neuilly-sur-Seine, le 25 mars 2009 à partir de 19 heures.**

[...] Après l'approbation du rapport moral et le quitus donné au trésorier pour sa gestion, Jacques Lucas reprend la parole pour faire approuver par l'assemblée les règlements intérieurs élaborés en compléments des statuts et concernant les fonctionnements du conseil d'administration et de l'assemblée générale ; ces documents sont parus dans notre bulletin n°113 (année 2008) pages 36 à 39 et ont été mis sur notre site internet.

Tout un chacun ayant été ainsi informé, l'assemblée approuve les documents qui seront ensuite soumis au Ministère de l'Intérieur, sans doute par le canal de M. le préfet de la Manche.

Tous les quatre ans, le conseil d'administration se renouvelle par moitié, après candidatures de nouveaux membres, les sortants pouvant aussi se représenter.

Les candidats suivants ont obtenu les suffrages indiqués :

- Gérard Colmaire,	145 voix
- Henry Decaëns,	145 voix
- Michel Le Blond,	136 voix
- Paul-Noël Lebec	146 voix
- Vincent Lerebours Pigeonnière	146 voix
- Alain L'Homer	146 voix
- Anne Poussielgue	146 voix

Nous remercions Madame Antoinette Abadie qui s'est librement désistée pour que ces sept candidats soient élus.

Le vote a été dépouillé par Sarah Juban et Christian Lecoutre.

Il y avait 71 bulletins (dont 1 nul) auxquels se sont ajoutés 76 pouvoirs en blanc, soit 146 bulletins valides.

[...]

Le conseil d'administration se retrouve encore quelques instants pour élire son nouveau bureau.

Le Président
Jacques LUCAS

le secrétaire général
André NEMO



**Rapport moral pour l'année 2008
(lu et approuvé lors de l'assemblée générale du 25 mars 2009)**

Activités et vie de l'association

Au cours de l'année 2008 nos efforts ont porté prioritairement sur la préparation du 13^e centenaire, le suivi du rétablissement du caractère maritime du Mont et la diffusion du cartulaire. Le rayonnement de notre association n'a, pour autant, pas été négligé ni son fonctionnement.

C'est dans cet ordre qu'il vous est rendu compte de nos activités.

Concernant les fêtes du 13^e centenaire, le comité de pilotage dont nous sommes membres nous avait confié la programmation des spectacles, y compris la recherche du financement. La trésorerie nous a conduit à nous limiter à des concerts. Pour ceux d'ouverture et de clôture que nous avons lancés avec les Arts Florissants et l'Ensemble de Basse-Normandie, le département de la Manche et le Centre National des Monuments nationaux les ont entièrement financés en se réservant toutes les invitations. Qu'ils en soient remerciés.

Pour associer le public, nous avons prévu, en 2009, deux concerts :

* Le 2 mai, dans la basilique Saint-Gervais d'Avranches, les quatre cantates de J.-S. Bach dédiées à saint Michel par l'ensemble OPUS 14.

* Le 9 mai, dans l'église abbatiale du Mont, un florilège de différents offices de dédicace d'une église selon la réforme clunisienne des XI^e & XII^e siècles par CIRMA ORGANUM de M. Marcel Pérès.

Pour le financement de ces concerts nous avons fait appel au mécénat de plusieurs entreprises (AREVA, BRITANNY FERRIES, HENKEL, TOTAL et autres) jusqu'à présent sans succès. Nous n'en sommes que plus reconnaissants à, d'une part, la Ville d'Avranches qui nous laisse entrevoir une subvention de 5 000 €, sous réserve d'approbation de cette somme par le conseil municipal, pour le concert réalisé à St-Gervais, avec la participation du club PROJET EN BAIE pour 400 €, et, d'autre part, l'Institut de France qui nous a laissé espérer une subvention de 15 000 €.

Sur le rétablissement du caractère maritime : trois informations méritent de vous être données.

D'abord, le nouveau barrage est (presque) achevé et va entrer en fonctionnement dans les jours à venir.

Ensuite, appelés à siéger au sein de la commission consultative des services publics locaux qui doit donner son avis sur les offres des entreprises concernant le parc de stationnement et la navette, nous attendons la convocation qui, pour des raisons inconnues, n'a pas encore été envoyée. Les dossiers d'adjudication ont été ouverts



par les « politiques » depuis le mois de décembre. Notre président et notre secrétaire général qui nous y représentent, veillent. Ils ont relancé le syndicat mixte afin que la réunion ait lieu.

Enfin, sur le problème de **l'accès au Mont** proprement dit, sur lequel nous avons présenté des observations dans l'enquête publique, nous avons relancé le ministère de la Culture pour qu'il nous apporte sa réponse.

Notre troisième grande préoccupation en 2008 a porté sur la **vente du fac-similé du cartulaire**. Le bilan est le suivant :

Sur 3 000 exemplaires édités, 1 700 avaient été vendus au 31 décembre 2007. 108 ont trouvé preneur en 2008. Il nous en reste 1 174 à vendre. A cette fin, nous avons confié des exemplaires en dépôt à des libraires à Avranches, Granville, le Mont-Saint-Michel, Caen, Dinard, Paris, Nantes et autres.

Pour le rayonnement de notre association plusieurs initiatives ont été poursuivies ou ont été prises.

La première porte sur les prix attribués par l'association.

En 2008, le prix Louis d'Estouteville a été attribué à Mlle Fanny Kampa pour son mémoire intitulé « le renfermement des insensés dans le diocèse d'Avranches au XVIII^e siècle » dont le résumé a été présenté à notre assemblée générale de septembre au Mont. Un appel à candidatures a été lancé auprès des universités.

De même, le concours lancé en 2008 auprès des élèves de collèges et de lycées a vu le succès d'une classe de 5^e du collège de Querqueville, près de Cherbourg. Elle a été récompensée par l'envoi du CD-ROM sur le Mont. Marie-Agnès Lucas-Avenel a organisé à nouveau ce concours pour 2009. Nous lui en sommes reconnaissants ainsi que d'accepter de continuer à s'occuper du site internet, outil important de communication. (www.lesamisdumontsaintmichel.com). Nous souhaitons développer ce site et avons prévu, pour cela, de faire le point à chaque conseil d'administration du nombre de visiteurs et de courriels reçus, de contacts et de commandes effectués sur la boutique en ligne. Le site est en cours de traduction en anglais par une adhérente britannique, Gillian Burnett.

Pour contribuer au **rayonnement des Amis du Mont-Saint-Michel**, notre président a rendu visite à la Sacra di San Michele. Par ailleurs, il doit rencontrer le président du conseil général pour évoquer la place que nous pourrions avoir au centre de réfiguration à implanter au départ des navettes sur l'aire destinée à ces dernières.



Avec le même souci de nous faire connaître, notre vice-président Alain L'Homer a proposé, à l'intention des étudiants, d'organiser des visites sur le thème « les métamorphoses du Couesnon, son rôle actuel dans le rétablissement maritime du Mont grâce au nouveau barrage ». Elles se dérouleraient sur trois sites :

- * Celui du moulin et de l'anse de Moidrey
- * Celui de l'exposition consacrée à l'évolution de la baie
- * Et celui du nouveau barrage.

De même encore, nous souhaiterions renouveler dans les années à venir l'exposition de photos du frère François Bidet, telle qu'elle s'est tenue à Granville.

Si notre regard s'est ainsi porté vers l'extérieur, nous n'en oublions pas le fonctionnement de l'association. A la jointure des deux préoccupations il y a notre comité d'honneur et notre conseil scientifique.

Au déjeuner que nous leur avons offert le 26 mars 2008, chacun a été représenté par trois de leurs membres, auxquels s'étaient jointes trois personnalités : Mme Labourdette, conseillère du ministre de la Culture, M. Liebermann, conseiller interministériel pour le rétablissement du caractère maritime du Mont et M. F.-X. de Beaulaincourt, directeur général du syndicat mixte de la baie. Heureux de cette rencontre qu'il faudra renouveler, ils ont bien voulu approuver les grandes orientations de notre association. Le conseil scientifique a d'ailleurs sa part dans leur mise en œuvre en suivant les travaux de Mlle Coraline Coutant qui prépare le 2^e tome du cartulaire. M. le président Convert voudra bien accepter nos remerciements et les partager avec M. Emmanuel Poulle.

Les contentieux sont aujourd'hui terminés :

- * La cour d'appel de Caen a décidé, qu'en l'état actuel de la législation, il ne lui était pas possible d'ordonner la destruction des ouvrages mal implantés par les Terrasses Poulard
- * Le tribunal s'est déclaré incompétent pour annuler la taxation du coût du parking augmenté unilatéralement de 75 % lors du passage à l'euro.

Par ailleurs, il a semblé utile à votre conseil d'élaborer pour l'assemblée générale et pour le conseil d'administration des projets de **règlements intérieurs** qui ont été portés à votre connaissance dans le numéro 113, celui de l'année 2008 du bulletin de l'association (pages 36 à 39). Ils sont soumis aujourd'hui à votre approbation officielle.

D'autre part, sa première édition étant épuisée, la plaquette de prestige, actualisée par Alain L'Homer, avec de nouvelles illustrations, a été éditée à 2 000 exemplaires. De même, nous avons dû faire retirer de nouveaux bulletins d'adhésion. A cette occasion,



nous nous sommes demandé si, pour nous permettre, en cas de besoin, de faire appel à vos compétences, vous accepteriez qu'il soit demandé aux adhérents d'indiquer leur profession.

Enfin, pour vous permettre de nous poser des questions, vous est présenté en annexe un extrait de l'agenda 2008 des membres du bureau.

Pour conclure, nous soumettons à votre approbation ce rapport moral.

Merci de votre patiente attention.

Pour le conseil d'administration

André NEMO



Saint Michel terrassant le démon,
sculpture de bois polychrome du XVII^e siècle
située dans l'abside de l'abbaye de Solignac (Limousin)

Cliché : G. Nemo

AGENDA 2008

des membres du bureau

(en dehors des réunions des organes de l'association)

- 1^{er} février :** participation du président et du secrétaire général au comité de pilotage pour les festivités du 13^e centenaire.
- 26 mars :** déjeuner offert aux membres du comité d'honneur et du conseil scientifique et à quelques personnalités.
- 1^{er} mai :** le président, le 1^{er} vice-président et le secrétaire général assistent à la messe d'ouverture du 13^e centenaire, puis à la conférence de M. Dominique PONNEAU.
- 2 juin 2008 :** le président et le secrétaire général sont présents au concert d'ouverture donné par les Arts Florissants.
- mai et juin :** le président visite les maires de Granville, Coutances, St Lô, Vire, Fougères et Dol pour tenter de les intéresser aux festivités du 13^e centenaire.
- juillet :** visite du secrétaire général au festival « entre Ciel et Mer ».
- 9 août :** visite du président à la Sacra di San Michele, près de Turin.
- 24 septembre :** visite du 1^{er} vice-président au sous-préfet d'Avranches, M. GIRAUD.
- 25 septembre :** visite du 1^{er} vice-président au préfet de la Manche, M. CHARBONNIAUD.
- 5 octobre :** rendez-vous du président, du 1^{er} vice-président et du secrétaire général avec Mme Catherine REFLE, directrice régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie (p.i).
- 10 octobre :** entretien du 1^{er} vice-président avec M. Gabriel de BROGLIE, chancelier de l'Institut de France.
- 17 novembre :** entretien du 1^{er} vice-président et de Bernard LANDOUZY avec M. Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques.
- 27 novembre :** entretien du président et du secrétaire général avec le député-maire d'Avranches, Guénhaël HUET pour obtenir un financement du concert OPUS 14.
- 27 novembre :** Participation du président et du secrétaire général au comité de pilotage pour les festivités du 13^e centenaire et adoption définitive du programme.

Bilan au 31 décembre 2008

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL				
BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2008				
	ACTIF	RAPPEL 31 DÉCEMBRE 2008	PASSIF	RAPPEL 31/12/2007
STOCKS		33 630,00	FONDS PROPRES	61 207,51
			Report à Nouveau	-1 662,54
VALEURS MOBILIÈRES DE PLACEMENT			Résultat de l'exercice	59 544,97
NSMD Placements Monétaires	23 318,00		TOTAL	10 200,00
			Charges à payer	3 849,00
Valeur nette du portefeuille		26 094,14	Produits d'avance	0,00
			Anthèse Art	0,00
RÉALISABLE ET DISPONIBLE				
Cartulaire à encaisser	180,00			
Cct NSMD	2 617,18	320,00		
Cct Dexia	1 235,35	2 427,31		
CCP	0,00	4 157,60		
Caisse d'Épargne	2 308,20	0,00		
Caisse	0,00	2 308,20		
		146,72		
Perte		6 341,03		
		15 857,67		
		79 146,70		79 146,70
				75 256,51

Comptes de résultat du 31-12-2007 au 31-12-2008

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL				
COMPTE DE RÉSULTAT DU 01/01/2008 AU 31/12/2008				
	DÉPENSES	EXERCICE ANTÉRIEUR	RECETTES	EXERCICE ANTÉRIEUR
STOCKS DÉBUT D'EXERCICE		38 140,00	STOCKS FIN D'EXERCICE	33 630,00
Frais de personnel	6 218,00	36 912,50	Cotisations	12 274,00
Frais de déplacement	143,69	3 373,00	Produits financiers	276,44
Maintenance logiciel	315,80	276,60	Ventes portefeuilles et gravures	135,00
Site internet	498,73	371,95	Ventes cartes postales et photos	146,00
Frais de poste	1 476,77	1 455,53	Vente CD Rom	148,00
Impression bulletin	7 000,00	941,18	Vente bulletins	52,00
Frais d'envoi du bulletin	586,00	7 200,00	Ventes Cartulaire	5 500,00
Frais de gestion courante	1 129,80	1 328,00	Profit exceptionnel	400,00
Edit. cartes Postales	0,00	650,00	Reprise de provision	601,07
Prix d'Estouteville	800,00	800,00		
Assurances	164,16	159,49		
Réceptions et Conseil Scientifique	764,00	149,10		
Frais d'assemblée	719,93	171,50		
Cotisations extérieures	60,00	157,00		
Frais financiers	3,10	20,10		
Frais de procédure (Sivom)	6 729,17	3 816,03		
Prêt garantie Loyer	0,00	0,00		
Cartulaire (expédition et stockage)	1 126,03	1 915,39		
Plaque prestige	3 145,00			
	69 020,18	60 697,37	RÉSULTAT DE L'EXERCICE	15 857,67
				60 697,37

Comptes arrêtés au 31 décembre 2008

Commentaires (2 pages)

BILAN ACTIF**STOCKS**

Portfolio Sagot	46	- 85%	230,00 €	
Gravure Voisin	300	- 85%	600,00 €	
CD-Rom	8	- 75%	65,00 €	
				895,00 €
Cartes postales	696 x 0,65			450,00 €
Cartulaire	1174 x 27,50			32 285,00 €
			TOTAL	33 630,00 €

PORTEFEUILLE

Monétaire C. T Première	14,6 x 1 597,13 €	23 318,00 €
Valeur au 31/12/2008	25 849,00 €	
Plus value latente	2 531,00 €	

CARTULAIRES A RECEVOIR

180,00 €

LA PROCURE	50,00 €
VEOLIA	80,00 €
LA MACHINE A LIERE	50,00 €

BILAN PASSIF**REPORT À NOUVEAU**

Le report à nouveau de fin d'exercice est la somme algébrique de celui de fin d'exercice précédent	61 207,51 €
Moins résultat 2007	- 1 662,54 €
	59 544,97 €

CHARGES A PAYER

- Bulletin 2009	7 000,00 €
- Frais d'expédition	600,00 €
	7 600,00 €
- Internet traduction	498,73 €
- Amendes sur procédure SIVOM	800,00 €
- Plaquette prestige	3 145,00 €
- Salaires et charges	729,00 €
	TOTAL 12 772,73 €

PRODUITS PERÇUS D'AVANCE

- Cotisations reçues au titre de l'exercice 2009	TOTAL 6 829,00 €
--	-------------------------

RESULTATS

De ce qui précède, le résultat de l'exercice 2008 s'élève à une perte de 15 857,67 € (résultat estimés au budget prévisionnel 2008 : - 16 171 €)

Il est à noter que le résultat 2007 faisait apparaître une perte de 15 792,22 € par rapport à 2006 donc en deux exercices nous enregistrons une perte globale d'environ 31 600 €

CHARGES

Par rapport à l'exercice précédent, les charges de tout type ont évolué comme suit, globalement :

Frais de personnel	3 000,00 €
Site internet	-900,00 €
Frais de poste	550,00 €
Bulletin	-200,00 €
Réceptions	500,00 €
Frais d'assemblée et conseil adm	550,00 €
Frais de procédure	3 000,00 €
Frais stockage cartulaire	-800,00 €
Plaquette prestige	3 500,00 €
Diminution des stocks	5 000,00 €
Diminution des cotisations	1 000,00 €
	TOTAL 15 445,00 €

Budget 13^{ème} Centenaire**CONCERT SAINT GERVAIS**

- Artistes	20 000,00 €
- Transport	
- Sécurité	
- Repas	
- Billetterie	
- Programmes	
- Invitations	

CONCERT ABBAYE DU MONT

- Artistes	10 000,00 €
- Transport	
- Sécurité	
- Repas	
- Billetterie	
- Programmes	
- Invitations	

ENTRÉES

- Entrées Saint Gervais 400 x 15	6 000,00 €
- Entrées Abbaye 250 x 15	3 750,00 €

SUBVENTIONS

- Institut de France (Vote du C.A. du 10/03/09 non reconnu)	15 000,00 €
- Ville d'Avranches	8 000,00 €
- Drac Basse Normandie	3 000,00 €

TOTAL INCERTAIN 35 750,00 €

Budget prévisionnel 2009

<u>DEPENSES</u>		<u>RECETTES</u>	
Stocks début	33 630 €	Stocks fin 2009	32 000 €
Frais de personnel	6 500 €	Cotisations	12 000 €
Frais de déplacement	800 €	Ventes Sagot et Voisin	150 €
Logiciel et site internet	600 €	Cartes postales	100 €
Poste	1 200 €	Ventes de CD ROM	20 €
Bulletin	7 300 €	Vente cartulaire (20)	1 600 €
Frais d'envoi	650 €		
Frais gestion courante	1 200 €		
Frais réceptions	800 €		
Frais assemblée générale	600 €		
Cotisations extérieures	60 €		
Prix d'Estouteville	800 €		
Prix Robert de Torigny	0 €		
Achat cartes postales	0 €		
Frais Financiers	50 €		
Expéditions Cartulaire et stock 13 ^{ème} Centenaire	1 200 €	PERTE	11 020 €
Frais de procédure	1 500 €		
TOTAL DEPENSES	56 890 €	TOTAL RECETTES	56 890 €

Trésorerie au 31/12/2008	29 500 €
Perte 2009	11 000 €
Trésorerie au 31/12/2009 et hors 13^{ème} centenaire	18 500 €

Le Trésorier
Hervé ROBILIARD

LES CONCERTS DU 13^e CENTENAIRE

par Jacques LUCAS

Le comité de pilotage a laissé à notre association le soin de trouver les spectacles destinés à illustrer les cérémonies du treizième centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel. Dure mission pour nous qui ne sommes pas entrepreneur de spectacle et qui n'avions, jusqu'à ce jour, jamais demandé de financement extérieur, afin de conserver notre indépendance.

Les propositions de représentations ou de concerts que nous avons faites aux collectivités publiques environnantes, départements et mairies, n'ont pas été reçues favorablement, même si l'accueil qui nous a été réservé lors de nos visites a été excellent. Seul le député-maire d'Avranches nous avait laissé espérer une aide de 5 000 € pour le concert donné dans sa ville. Bref, les finances de notre association se trouvent grevées très lourdement par ces concerts. Heureusement que les satisfactions auditives sont inversement proportionnelles. Ceux qui ont pu en profiter pourront le confirmer !

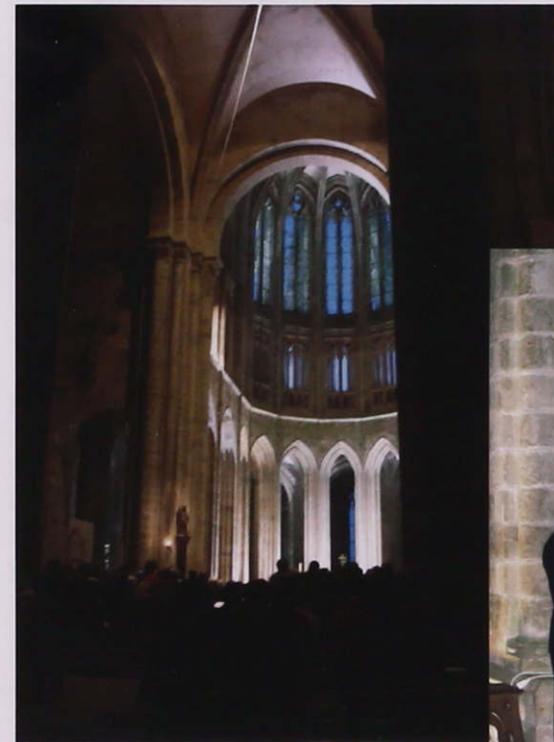
Je rappelle, pour mémoire, que nous avons organisé l'an dernier le concert donné par les Arts Florissants le soir de l'inauguration de la belle exposition de photos sur les Montagnes sacrées du monde. Mme ALBANEL avait pu assister à la répétition qui a précédé le concert lui-même. Nous sommes également à l'initiative du concert de clôture qui sera donné le samedi 10 octobre 2009 par l'Ensemble de Basse-Normandie. Ces deux concerts d'ouverture et de clôture sont intégralement pris en charge par le département de la Manche et par le Centre des Monuments Nationaux.

Sous notre entière responsabilité, ont été donnés les concerts des 2 et 9 mai 2009 :

Le 2 Mai, à la basilique Saint-Gervais d'Avranches, l'ensemble OPUS 14 de Caen, sous la direction de son chef, Gilles TREILLE, nous a interprété les trois cantates dédiées par Jean-Sébastien BACH à saint Michel, et, pour faire bonne mesure, il a également donné en bis la petite quatrième cantate pour laquelle le chœur se coupe en deux. Ce concert a été un régal. Le thème répondait exactement au sujet puisqu'il célébrait saint Michel dans la ville de l'évêque Aubert, fondateur du Mont, et près de la relique de son crâne. Ceci étant, le public a été conquis par cette musique brillante, et finalement assez simple à écouter même pour des profanes. Elle est en effet découpée en morceaux pour solistes (tant du côté des chanteurs que des instrumentistes), chœur (20 membres) et orchestre (24 membres présents), l'attention est ainsi perpétuellement provoquée. Au surplus, l'auteur est le grand BACH, et rappeler son nom évite de faire de la mauvaise littérature.

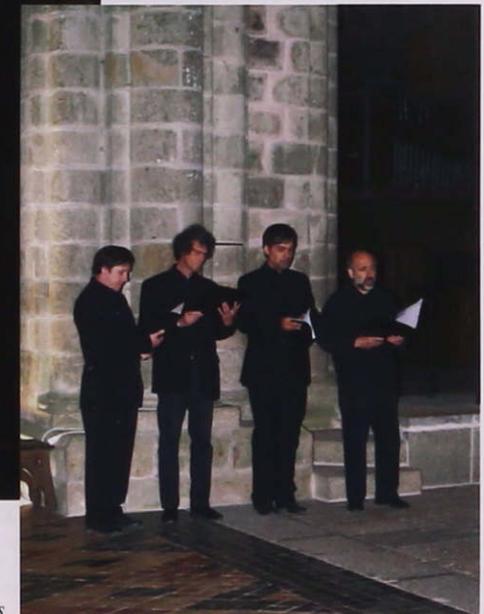
Le 9 mai, dans l'église abbatiale du Mont, l'ensemble ORGANUM avec Marcel PÉRÈS et sous sa direction, a chanté un florilège de musiques du Moyen-Age avant la réforme clunisienne des XI^e et XII^e siècles. Il s'agissait des plus anciennes œuvres musicales écrites qui aient pu être retrouvées et que l'on appelle « chant vieux romain » pour le distinguer de la musique qui lui a succédé. M. Marcel PÉRÈS est actuellement

le grand spécialiste de la musique du Moyen-Age à laquelle il redonne la variété, la vigueur, le rythme et la puissance que le grégorien que nous avons pu entendre dans notre jeunesse a perdu au profit d'une musique plus rectiligne. Les sept chanteurs se sont déplacés dans toute l'église, en chantant tout en marchant ou en s'arrêtant à divers lieux inattendus, ce qui permettait à tous les auditeurs de les voir et de les entendre au mieux. Un soliste a chanté l'évangile de la dédicace de saint Michel Archange depuis l'ambon, à la croisée du transept. Tous étaient si contents de leur prestation et de l'acoustique de l'église avec laquelle ils ont joué qu'ils regrettaient qu'il n'y ait pas eu d'enregistrement du concert. Nous sommes les premiers déçus de ce manque car l'existence d'un disque aurait permis de conserver le souvenir du concert... et sa vente aurait pu combler une partie du déficit. Mais nous ignorons quel aurait été le coût d'un enregistrement et quelles auraient été les difficultés techniques en particulier avec le déplacement des artistes pendant le concert. En résumé, comme l'a dit l'un d'entre eux, « ce concert aura été un instant de plaisir envolé dans l'air du Mont avec les notes ».



Cliché : G. Nemo

Concert du 9 mai 2009



Cliché : D. Lefrançois



Saint Michel terrassant le dragon.
Partie du retable baroque situé dans la chapelle dédiée à saint Georges.
Basilique Saint-Sernin (Toulouse)

Cliché : G. Nemo

Dom Thomas Le Roy
et le Livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel¹

par Henry DECAËNS

Dom Thomas Le Roy est un bénédictin de la congrégation de Saint-Maur qui a écrit une histoire du Mont-Saint-Michel au milieu du XVII^e siècle². Avant d'évoquer ce moine et son travail, il n'est pas inutile de rappeler dans quelles circonstances la réforme de Saint-Maur a été introduite au Mont.

Au cours du XVI^e siècle, la vie monastique s'était relâchée au Mont-Saint-Michel comme dans la plupart des abbayes bénédictines. Un historien de la seconde moitié du XVII^e siècle, dom Louis de Camps, précise dans quel état de misère physique et morale l'abbaye montoise était tombée vers 1600 : « Ce sacré temple et cet auguste monastère du Mont-Saint-Michel, écrit-il vers 1660, n'avait plus aucune apparence d'un lieu d'ordre. Les lieux réguliers étoient ouverts à toute sorte de personnes hommes et femmes : la plupart des logements sans portes ni fenestres, une muraille abbatue d'un costé, une autre qui s'en alloit en ruyne, et qui plus est, l'office divin presque délaissé, n'y ayant que trois ou quatre pauvres moynes qui assistoient au chœur, les autres se divertissants à la campagne, menants une vie pour la plus part indigne même d'un simple seculier. L'ignorance y étoit si grande que plusieurs ne pouvoient pas même lire du François. Lors qu'ils estoient en ce Mont, ils passaient leur temps sur des boutiques ou à s'enyvrer. Un jour quelques pelerins ayant esté trouver le thresorier en un cabaret pour leur faire veoir les saintes reliques, cet yvrogne leur répondit : Je me donne au diable si les chiens ne les ont mangez. J'obmet par charité leurs autres vices et impudicité, la plus part vivant publiquement avec des femmes comme gens mariez ; il nous reste encore plusieurs de leurs enfants. Je laisse à penser quelle edification pouvoient avoir le peuple et particulièrement les pelerins voyants un lieu si saint tellement désolé et si mal desservi. »³

Il faut sans doute se méfier de ce jugement très sévère porté par un mauriste sur ses prédécesseurs. Mais le relâchement des mœurs des moines du Mont était sans doute bien réel. En 1575 le prieur, Jean de Grimouville, avait tenté de remettre de l'ordre en prenant une ordonnance sur la discipline : « Sçavoir qu'on mist dehors les chiens que chaque religieux avoit en l'enclos de l'abbaye, car ils alloient pour lors à la chasse ; il défendit la dentelle des poignets et des colets des chemises des moynes ; de porter des habits de soye, d'aller aux champs sans le scapulaire ; de porter la barbe et

¹ Cette communication a été présentée lors de l'assemblée générale des Amis du Mont-Saint-Michel, le 25 mars 2009. Elle avait été présentée une première fois au cours d'une séance de la Société des antiquaires de Normandie, le 8 novembre 2008. Elle sera donc également publiée dans le Bulletin 2008 de cette société.

² Le Roy (dom Thomas) : *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, publié pour la première fois avec une introduction et des notes par Eugène de Robillard de Beaurepaire. Caen : Société des antiquaires de Normandie, 1877. – (Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 3^e série, 9^e volume, XXIX^e volume de la collection).

³ Huynes (dom Jean) : *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer*, tome 1 p. XLVI. - Rouen, 1872.

moustaches avec les cheveux longs, de s'injurier les uns les autres, de jurer le nom de Dieu et plusieurs autres choses il ordonna pour la réformation des mœurs des moines de lad. Abbaye, lesquelles estoient assez corrompues dès il y avoit longtemps. »⁴ Il était donc nécessaire de réformer au plus vite la vie religieuse de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

En 1615, l'abbatiat échut au duc de Guise, Henri II de Lorraine, qui avait un an, quatre mois et dix-sept jours ! Le pape avait donné son accord à cette nomination à la condition que l'abbaye soit confiée durant la minorité du nouvel abbé à Pierre de Bérulle. Mais celui-ci échoua dans sa mission car les moines refusaient obstinément de changer de vie. Les conseillers du duc de Guise aboutirent finalement à un accord en 1622 : les bénédictins persistaient dans leur refus de se réformer mais ils acceptaient d'être remplacés par les moines de la congrégation de Saint-Maur, à la condition que chacun reçoive une pension annuelle de 400 livres tournois.

Les Mauristes arrivèrent au Mont le 27 octobre 1622 ; ils n'étaient que douze⁵, mais en 1648 ils étaient déjà vingt-cinq⁶. Dans un premier temps, ils durent cohabiter avec les « anciens » moines ; cela ne fut pas toujours facile mais les « anciens » finirent par disparaître car ils n'avaient plus la possibilité d'accueillir des novices.

A leur arrivée, les Mauristes s'installèrent provisoirement dans les logis abbatiaux, rien n'étant prêt pour les accueillir comme le rappelle dom Thomas Le Roy : « Ces bons religieux, douze ou treize en nombre, estant arrivez en ce Mont ne trouvèrent chambre, ny lieu ny meubles pour les accomoder. Il leur fallut se mettre dans le logis abbatial, pour un temps, et la chapelle de Ste Catherine dudit logis leur servoit de réfectoire, mangeant tous à une table et bienheureux d'avoir de l'aliment commun pour rassasier leur appétit après avoir bien jeusné, et quelque peu de cydre, sans vin, pour estancher leur soif, après avoir beaucoup travaillé et payné à porter à hostées, sur leurs espauls, les vidanges, et terres, et villenies desquelles estoient remplis presque tous les lieux réguliers [...] »⁷.

Cette installation provisoire dura sept ans. Pendant ce temps, un agent du duc de Guise réalisait des aménagements plus ou moins heureux dans la Merveille : le magnifique réfectoire fut alors coupé dans sa hauteur par deux planchers pour créer deux niveaux de cellules ; l'ancienne cuisine des moines fut transformée en chauffoir au-dessus duquel on édifia un niveau supplémentaire pour la bibliothèque ; la salle des hôtes devint le réfectoire et la cuisine des moines ; un escalier fut édifié dans le porche de la Merveille pour faire communiquer le niveau des cellules avec celui du nouveau réfectoire ; la chapelle Sainte-Madeleine fut aménagée pour l'accueil des hôtes ; la crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges fut désaffectée pour servir de cellier.

⁴ Le Roy (dom Thomas) : *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, p. 557-558

⁵ *Ibid.*, p. 607.

⁶ *Ibid.*, p. 826.

⁷ *Ibid.*, p. 259.

Les Mauristes étaient très attachés à la beauté de leur église. En 1644, ils élevèrent entre la nef et la croisée du transept un immense retable baroque en bois doré dont l'autel était dédié à saint Michel⁸ ; ils y ajoutèrent l'année suivante un Christ en bois réalisé par le sculpteur rouennais Pierre Lourdel. Quelques années plus tard, les chapelles du chœur de l'église furent décorées de peintures sur bois dues à Jean Loiseau, un moine qui avait fait profession au Mont le 27 janvier 1664. Les seuls objets mobiliers de cette époque qui nous soient parvenus sont le Christ de Lourdel⁹ et deux panneaux peints par Loiseau¹⁰.

Grâce aux Mauristes, la prière et le chant liturgique retrouvèrent la place qui doit être la leur dans une abbaye bénédictine. Les Mauristes cultivèrent aussi le goût des études. Plusieurs cours de philosophie ont été donnés au Mont au cours du XVII^e et au début du XVIII^e siècle ; entre 1642 et 1645, un cours de théologie a été proposé à une quinzaine de moines ; des enseignements de langue et de rhétorique ont également été organisés. Mais c'est surtout dans le domaine historique que les Mauristes ont brillé. En 1604, peu avant leur arrivée, un religieux cordelier, François Feuarent, avait publié une petite brochure à l'usage des pèlerins¹¹. C'est le premier livre imprimé sur le Mont ; ses nombreuses éditions témoignent que les pèlerinages étaient encore très vivants. En 1668, un moine du Mont, dom Jean-Robert Quatremaires, publia une autre brochure qui, elle aussi, a eu beaucoup de succès¹².

A côté de ces livrets populaires, de véritables travaux d'érudition historique ont été réalisés par deux moines mauristes. Le premier, dom Jean Huynes, est l'auteur d'une *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, composée entre 1636 et 1639¹³. Ce livre est le premier à donner un récit continu de l'histoire du Mont. Dom Huynes explique lui-même qu'étant chargé de montrer aux pèlerins les reliques et le monastère, il a entrepris des recherches dans les archives de l'abbaye afin de répondre aux questions qu'ils lui posaient :

« Un des motifs qui m'a meu à composer ceste histoire (chers Pelerins et lecteurs) a esté le desir que j'avois de vous contenter ; car souventefois depuis que mes superieurs m'ont commis la garde de la Thresorerie de cette abbaye, ayant entendu les interrogations que vous avez coustume de faire, venants en ce Mont, touchant la fondation de ce Monastere et les choses remarquables qui s'y voient, je jugeois que vous aviez raison de faire telles demandes. C'est pourquoy je me résolu de rechercher diligemment ce

⁸ La maquette de 1701, conservée au Musée des Plans-Reliefs, nous fournit une représentation de ce retable aujourd'hui disparu.

⁹ Il est maintenant accroché au mur est du bras nord du transept de l'église abbatiale.

¹⁰ De nos jours, ces panneaux sont présentés dans la salle de Belle Chaise. L'un figure Saint Louis, en costume de cour du XVII^e siècle, présentant la couronne d'épine et les clous de la Croix ; l'autre sainte Hélène, mère de Constantin, qui aurait eu le privilège de découvrir les reliques de la vraie Croix.

¹¹ *Histoire de la fondation de l'église et abbaie du Mont S. Michel, près celui de Tombe : et des miracles, reliques, et indulgences donnez en icelle. Tout recueilli des archives du dit lieu.* – Coutances : Jean Le Cartel, 1604.

¹² *Histoire abrégée du Mont S. Michel en Normandie avec les motifs et la méthode pour utilement et saintement faire le pèlerinage du glorieux archange S. Michel et de tous les saints anges, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.* – Paris : Laurens Raveneau, 1668.

¹³ *Histoire générale de l'abbaye du Mont-St-Michel au péril de la mer*, publiée pour la première fois avec une introduction et des notes par Eugène de Robillard de Beaufort. 2 vol., Rouen, 1872-1873.

que j'en pouvois rencontrer dans les archives de manuscrits de ce Monastere, non pour mettre au jour ce que j'y trouverois, mais pour m'en servir en mon particulier et vous pouvoir respondre lorsque viendriez à me faire telles demandes. »¹⁴

L'œuvre de dom Huynes a été continuée et complétée par dom Louis de Camps vers 1664 et ensuite par dom Estienne Jobart. Mais elle a surtout été reprise par dom Thomas Le Roy.

La biographie de Thomas Le Roy

Dom Thomas Le Roy est né en 1608 à Méobecq (Indre)¹⁵. Poussé par sa famille, plus que par une véritable vocation, il a pris l'habit monastique à l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, en Poitou. Il avait gardé peu d'affection pour sa famille qui l'avait contraint à devenir moine : « Il leur suffisoit, rappelle-t-il, de m'avoir obligé à la profession monastique pour, par quelque question mondaine, s'estre totalement defait de ma personne. »¹⁶ Cela ne l'a pas empêché d'être un excellent moine ; il souhaita d'ailleurs bientôt adopter une règle plus sévère en entrant à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme qui avait adhéré à la nouvelle congrégation de Saint-Maur. Il y prononça ses vœux solennels à l'âge de 24 ans, le 31 octobre 1632. Après avoir séjourné dans plusieurs monastères de la congrégation de Saint-Maur (Saint-Pierre de Bourgueil, Saint-Florent de Saumur et Saint-Melaine de Rennes), il a été envoyé au Mont-Saint-Michel où il est arrivé le 29 novembre 1646.

Thomas Le Roy était très heureux de pouvoir mener sa vie monastique dans « ce fameux monastère du Mont-St-Michel, boutique où l'on pratique toutes les vertus »¹⁷. Dans les abbayes précédentes, il avait été chargé d'activités temporelles qui ne lui convenaient guère ; aussi savourait-il le plaisir de pouvoir se consacrer un peu plus aux affaires spirituelles et intellectuelles : « je fuz tout joyeux, avoue-t-il, d'envisager un lieu, lequel me sembloit très propre pour mon proffit spirituel et très divertissant, en voyant et considérant la construction excellente voire, ce semble, miraculeuse de cette maison cœleste. Aussytost mes vœux offerts à Dieu, à la Vierge et à l'archange S. Michel, patron tutélaire de ce saint Mont, je commencé à visiter tous les coins et recoins, ne laissant aucun endroit qui ne m'eust esté congneu. »¹⁸

Il est demeuré au Mont-Saint-Michel à peine deux ans ; le 22 juillet 1648, il a en effet reçu une lettre lui demandant de rejoindre Saint-Melaine de Rennes où il devait attendre les ordres de ses supérieurs. Il regrettait vivement de quitter le Mont : « J'avois

¹⁴ *Ibid.*, tome 1, p. 6.

¹⁵ Chaussy (dom Yves) : *Matricula monachorum professorum congregationis S. Mauri in Gallia : ordinis sancti patris Benedicti : ab initio eiusdem congregationis, usque annum 1789*. Paris, 1959, p. 11, n° 523 : Le Roy, Guillaume Thomas.

¹⁶ *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, p. 357.

¹⁷ *Ibid.*, p. 248.

¹⁸ *Ibid.*, p. 248.

fait mon possible il y a longuement pour obtenir de mes supérieurs quelques années au moins de solitude, mais on ne m'a donné que vingt mois, encore pas, car j'arrivay en ce lieu le 29 novembre 1646 et je dois partir demain 24 juillet 1648. C'est ce qui m'afflige extrêmement et ce qui me fait dire ce mot : que je suis bien misérable !! O saint archange, c'est que vous m'avez trouvé indigne et incapable d'être continué plus longuement chapelain de vostre sacré temple. »¹⁹

En 1651, il était cellérier de Marmoutier ; il occupait les mêmes fonctions à Saint-Bénigne de Dijon en 1671. Il est mort à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, le 2 juin 1683.

L'historien du Mont-Saint-Michel

C'est au Mont-Saint-Michel que dom Thomas Le Roy a pris goût à la recherche historique. Il raconte très simplement que sa vocation d'historien lui est venue en visitant l'abbaye : « toutefois tant plus je voyois cet admirable cheff-d'œuvre, plus il me restoit de paine dans l'esprit, ignorant les auteurs de si superbes bastiments. Je m'anquerois tantost à l'un, tantost à l'autre de mes confrères qui me faisoient la charité de me conduire partout. Les responses estoient différentes et m'aperceus fort bien qu'aucun n'en parloit pertinemment. Cecy, avec l'inclination naturelle que j'ay de scavoir l'origine de tout ce que j'entend et voy, me fit resouldre d'en chercher des congnoissances plus certaines et par après d'en laisser des mémoires par escript à ceux qui comme moy l'auroient jusque là ignoré. »²⁰

Dès le 1^{er} janvier 1647, il entreprit de compléter et d'améliorer le travail de son prédécesseur, dom Jean Huynes, qui ne le satisfaisait pas entièrement : « Mon dessein étant congneu, on m'assura qu'en vain j'allois travailler pour ce que, ainssy comme on me le fit veoir, le R. P. Dom Jan Huynes, religieux de nostre congrégation, avoit fait cela. Et de fait à l'instant me furent mis entre mains les cahiers de ses lucubrations. Mais, comme chascun abonde en son sens, après les avoir suffisamment feilletés, je n'y trouvay pas la satisfaction que je cherchois et qu'un autre moins curieux y pourroit trouver, prenant résolution à part moy de me forger un nouvel ordre du tout, esloigné de celluy dudit Révérend Père [...] »²¹

Il rédigea dans un premier temps un résumé de l'histoire du Mont en vingt-huit pages ; il adressa cette *Brefve histoire de l'Abbaye du Mont-St-Michel*²² à dom Luc d'Achery, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; dans la lettre qui accompagnait son envoi, il précise tout de même ce qu'il devait à son prédécesseur : « Je n'ay pas eu beaucoup de peine à ce faire, un Religieux de la Congrégation en a si exactement fait les recherches occultes que peu de choses qui soient tant soi peu de

¹⁹ *Ibid.*, p. 242-243.

²⁰ *Ibid.*, p. 248-249.

²¹ *Ibid.*, p. 249.

²² Ce texte est inséré dans un manuscrit conservé à la BNF, fonds latin 13818.

conséquences arrivées en iceluy, depuis que l'ordre Bénédictin l'occupe, ne nous soient maintenant incongneues. »²³

A la demande de dom Grégoire Tarisse, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, Thomas Le Roy adressa le 13 juillet 1648 à dom Luc d'Achery une nouvelle version de l'histoire du Mont, en 196 pages et seize chapitres²⁴, « tirée tant des manuscrits du P. Dom Jean Huynes, qui avoit fait céans aussy ladite histoire, que des anciens boucquins dudit monastère »²⁵.

Ce n'était qu'une ébauche de l'œuvre à laquelle il consacrait tous ses efforts depuis son arrivée au Mont, le *Livre des Curieuses recherches du Mont Saint Michel* qui forme un manuscrit de 485 pages d'une écriture serrée. Le livre suit un plan chronologique ; il est divisé en quarante-trois chapitres consacrés à saint Aubert et aux quarante-deux premiers abbés, de Maynard I^{er} à Jacques de Souvré, abbé de 1643 à 1670. La chronologie est également respectée à l'intérieur des chapitres, subdivisés en sections qui relatent un événement ou présentent un document. En fonction de la richesse des informations ou de la longueur de l'abbatit concerné, les chapitres sont plus ou moins étoffés. Comme chaque section est datée du jour où elle a été écrite, on sait que Thomas Le Roy a commencé son travail le 1^{er} janvier 1647 et qu'il a dû l'interrompre le 23 juillet 1648, veille de son départ. La majeure partie du manuscrit a été rédigée en quelques mois, du 1^{er} janvier au 3 mai 1647 ; le reste du livre est la chronique des événements dont Thomas Le Roy a été le témoin lors de son séjour au Mont.

On ignore pour quelle raison le manuscrit n'a pas été publié du vivant de son auteur. Il est resté dans la bibliothèque de l'abbaye jusqu'à la Révolution ; l'un des derniers moines de l'abbaye, le frère Antoine Du Rocher, a même ajouté en marge des précisions qui vont jusqu'à l'année 1788. Le manuscrit est ensuite passé en plusieurs mains jusqu'à son acquisition en 1853 par le libraire-éditeur de Caen, Bernard Mancel, qui l'a légué à sa ville²⁶. Une copie abrégée portant la signature de Thomas Le Roy se trouve à la bibliothèque de Cherbourg²⁷.

Un travail personnel

La personnalité de Thomas Le Roy transparait plus que celle de dom Huynes. L'auteur du *Livre des Curieuses recherches* n'hésite pas à donner son avis sur l'administration des abbés. Ses réflexions sur les abbés commendataires sont souvent sévères. A propos de l'abbé Jean Le Veneur (1524-1543) qui en 1524 fit retirer du chœur de l'église les armes de ses prédécesseurs pour mettre les siennes, il écrit : « il envoya des agents qui luy faisoient venir le revenu de cette abbaye, n'en laissant aux moynes que le moins

²³ *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, p. 239.

²⁴ Manuscrit aujourd'hui à la BNF, manuscrits français, 18950.

²⁵ *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, p. 829.

²⁶ Caen, Musée des Beaux-Arts. Collection Mancel, ms 195.

²⁷ Ms 64 et 65.

qu'il pouvoit. Il n'y fit rien de bien ny d'accommodement, sinon de mettre ses armes en la place de celles du cardinal d'Estouteville et de Jan de Lamps, s'attribuant un honneur qui ne luy appartenoit pas. [...] Voilà tout le bien qu'il fit l'espace de 15 ans qu'il fut abbé de ce Mont. »²⁸

Son successeur, Jacques d'Annebault (1539-1558), n'est guère mieux traité : « notre Jacques commendataire [...] s'en vint en ce monastère en prendre possession et faire marcher les moynes à sa fantaisie ; mais s'ennuyant des cloîtres et vivre ainssy sittué à l'escarpoulette sur un rocher à l'abry de tous les vents, il quitta en bref cette fasson de vivre pour suivre la cour »²⁹.

Thomas Le Roy est également sans pitié pour François de Joyeuse (1588-1615) qui, en 1588, réduisit le nombre des moines de 26 à 13 pour augmenter ses propres revenus : « Il donna, précise-t-il, plus de 200.000 escuz aux pauvres, maisons religieuses, séminaires et hôpitaux, par son testament en mourant, et il rendit à S. Paul ce qu'il avoit pris à S. Pierre. »³⁰

Il ne manque pas de relever dans l'administration des abbés réguliers les mesures qui ont causé la décadence de la vie monastique. Il reproche ainsi à Nicolas Le Vitrier (1334-1360) d'avoir été le premier abbé à s'attribuer des revenus propres, en contradiction avec la règle de saint Benoît ; cette mesure a été la cause, selon lui, « que les abbés ont esté sur le point de rescinder et exterminer le monachisme de cet ancien, saint et fameux monastère. Voilà ce que produit la violation de nos règles. »³¹

Lorsqu'il raconte l'installation des moines de Saint-Maur au Mont le 27 octobre 1622, il met l'accent sur « l'observance de la règle de leur patriarche S. Benoist »³² que ceux-ci sont venus rétablir. En revanche, il s'indigne du luxe dont s'est entouré M. de la Vieuville, abbé de Savigny, lors de sa visite au Mont, le 27 mai 1648 : « et pour ce qui est de sa personne, au lieu d'avoir l'habit blanc avec le scapulaire noir de son patriarche S. Bernard, de l'ordre duquel est ledit Savigny, il avoit un habit de drap de Hollande gris avec le juste a corps chargé de passements ou grandes nattes d'or larges de trois doigts, avec le plumet à son chapeau et l'espée à son costé pendue d'un bosdrier en broderie d'or. »³³ Et il conclut en forme de prière : « Nostre bon Dieu, mette s'il luy plaist, ordre à son église. »³⁴

Il est enfin sensible à la beauté du site et de l'abbaye. La description du monument qu'il donne dans son introduction est l'une des plus anciennes que nous connaissons.³⁵ Voici par exemple la description qu'il donne du chœur de l'église abbatiale : « L'église est fort belle [...] mais ce qui est de plus ravissant, c'est les bastiments neufs qu'on

²⁸ *Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, p.538 et 539.

²⁹ *Ibid.*, p. 545.

³⁰ *Ibid.*, p. 570.

³¹ *Ibid.*, p. 414.

³² *Ibid.*, p. 608.

³³ *Ibid.*, p. 820.

³⁴ *Ibid.*, p. 821.

³⁵ *Ibid.*, p. 261-266.

appelle le grand œuvre qui composent les chapelles, le circuit autour du grand autel et de costé et d'austre, jusques à l'entrée du cœur où on chante l'office, bastis superbement au dernier point, avec des vitraux, pilliers, pillastres dedans et dehors le plus industrieusement taillés, quoyque d'une pierre très dure, qui se puissent veoir ; sur les chapelles et le circuit d'icelles est couvert de plomb, en plate forme, pour donner plus de jour à la lanterne du cœur soubtenue par une forest d'arcs boutants les plus beaux qu'on pourroit imaginer³⁶, dans l'un desquels est pratiqué un ravissant escalier qui ne paroist presque point³⁷. »³⁸

Il donne aussi une description du cloître. Il ne semble pas connaître la composition des colonnettes du mur intérieur qui étaient à l'origine en un marbre coquillier provenant d'Angleterre. Le jardin intérieur qu'il évoque avait été aménagé en 1623 et sera supprimé dès 1676 car il y avait des infiltrations d'eaux pluviales dans les voûtes de la salle des Chevaliers : « Au dessus de ladite salle ou chapitre des chevaliers, est situé le cloistre lambrissé, lequel lambris est supporté sur un mur en arceaux et iceux supportés par un double rang de petits piliers qu'on tient estre des matériaux ou minéraux fondus et meslés avec du sable, dans ledit mur des arceaux sont 52 roses en sculptures toutes diverses et belles parfaitement. Le préau du cloistre est couvert de plomb et sur iceluy de la terre ou sont plantés des bouis et quantité de belles fleurs ».³⁹

Une œuvre irremplaçable

Contrairement au livre de dom Huynes dont le texte forme un récit continu, celui de dom Thomas Le Roy se présente plutôt comme des Annales, avec transcription de documents d'archives. Thomas Le Roy a réuni les matériaux permettant à celui qui le voudrait d'écrire une histoire bien ordonnée ; il le rappelle clairement dans l'introduction de son livre : « Surquoy on remarquera que le livre susdit n'est point un livre pour y voir l'histoire accomplie, mais de simples remarques pour très facilement composer une vraie histoire entière et parfaite. »⁴⁰ Il précise aussi dans son avant-propos : « Donc, patient lecteur, je feray cette œuvre brevve et courte non à la mode des histoires, mais de simples et sans doubttes curieuses remarques, soigneusement recherchées et mises selon le jour, le mois et l'année tant qu'il me sera possible d'en avoir la congnoissance [...]. Je mettray au présent livre non seulement les choses historiques, mais aussy les chartres, tiltres et actes sommairement compilés, lesquels donneront les enseignements des originaux et les lieux où ils sont et les tabellions et autres officiers qui les auront passés [...] »⁴¹

Le manuscrit du *Livre des Curieuses recherches* a été interrompu par le départ de son auteur. Thomas Le Roy voulait compléter son travail en publiant en appendice la

³⁶ Thomas Le Roy précise ici que le déambulatoire et les chapelles du chœur sont couverts d'une terrasse, ce qui a permis d'avoir un triforium à claire-voie.

³⁷ Il s'agit bien entendu de l'escalier de dentelle.

³⁸ *Ibid.*, p. 262.

³⁹ *Ibid.*, p. 263.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 259.

⁴¹ *Ibid.*, p. 249.

copie intégrale des documents qu'il avait utilisés : « Sy le temps, la vie et la santé me le permettent, je mettray autre part les actes et instruments tout au long pour y avoir recours en nécessité, le sommaire et date desquels est seulement inséré icy. »⁴²

Il est également probable que le plan de son livre ne le satisfaisait guère et qu'il envisageait d'en adopter un autre. Il a en effet laissé une table qui suit un plan très différent⁴³. L'histoire du Mont n'y est pas présentée en suivant l'ordre chronologique mais en vingt-quatre chapitres qui traitent chacun un point particulier : la fondation du sanctuaire et de l'abbaye, les bienfaiteurs, les miracles, les visiteurs illustres, la baronnie d'Ardevon, etc.

Thomas Le Roy a puisé ses informations dans le travail de dom Jean Huynes ; il a également utilisé les manuscrits médiévaux, les ouvrages imprimés de la bibliothèque de l'abbaye et les chartes conservées dans le chartrier. Il cite fréquemment « les viels manuscrits de ce Mont », « les chartres et privilèges » ou « les manuscrits et lames de cuivre »⁴⁴. Lorsque les documents anciens ne lui ont pas fourni toutes les précisions qu'il souhaitait, il précise dans un charmant « Avertissement au lecteur de la part de l'auteur » la méthode qu'il a utilisée : « la plus grande partye de nos lettres de donation, chartres et spirituels et temporels privilèges ne sont point dattés [...] J'ay tasché de me servir des historiens pour juger à peu près, quand en quel temps vivoit le bienfaiteur qui nous a fait bien et puis j'ay escript icy »⁴⁵.

Beaucoup de documents utilisés par Thomas Le Roy ont disparu : par exemple, le *Livre Blanc*, cartulaire du XIV^e siècle, est aujourd'hui perdu. C'est sans doute pour cette raison que la Société des antiquaires de Normandie avait jugé bon de publier en 1877 le *Livre des Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, le travail d'édition étant confié à Eugène de Robillard de Beaurepaire qui en était le secrétaire.

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'œuvre de dom Le Roy est devenue encore plus utile ; en effet, dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, le chartrier du Mont a entièrement brûlé avec les archives de la Manche lors de l'incendie de Saint-Lô. Le livre de dom Thomas Le Roy est ainsi devenu irremplaçable dans l'historiographie montoise. Le bureau de la Société des antiquaires de Normandie a pensé qu'il serait très utile de le publier à nouveau car l'édition du XIX^e siècle était épuisée depuis longtemps. La nouvelle édition, publiée à l'occasion du treizième centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel, reprend celle qu'avait réalisée Eugène de Robillard de Beaurepaire ; on s'est contenté d'y ajouter un avant-propos présentant dom Thomas Le Roy et Eugène de Robillard de Beaurepaire et surtout un important index, dont l'édition du XIX^e siècle était dépourvue, qui permettra d'utiliser plus facilement le travail de dom Le Roy⁴⁶.

⁴² *Ibid.*, p. 250.

⁴³ *Ibid.*, p. 901-946.

⁴⁴ Inscription sur une plaque en cuivre figurant, par exemple, sur le tombeau de Guillaume de Lamps. *Ibid.*, p. 520.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 308.

⁴⁶ Le Roy (dom Thomas) : *Le livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel*. Nouvelle édition enrichie par Henry Decaëns. Avant-propos de Vincent Juhel. Caen, Société des antiquaires de Normandie, 2008.

Remerciements

André NEMO

Du 11 au 14 mai 2009, mon épouse Geneviève, Christian Lecoutre et moi-même, avons réalisé un projet déjà ancien : aller au Puy avec pour objectif de découvrir le site michaélique situé sur la commune voisine d'Aiguilhe, de prendre contact avec ceux qui le connaissent et l'apprécient et, par la même occasion, de promouvoir le fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel.

Merci avant tout au maire de la commune d'Aiguilhe, Monsieur Michel Roussel, ainsi qu'à son adjointe, Evelyne Souvignet, au régisseur du Rocher et de la chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe, Sébastien Falcone, qui s'est fait notre guide pour notre plus grand plaisir.

Merci également à Michel Ramousse, président de l'association des Amis du Rocher Saint-Michel qui nous a reçus chez lui pour partager avec d'autres membres de l'association un très sympathique apéritif préparé par son épouse.

Merci à Bernard Landouzy qui, ancien préfet de la Région Auvergne, membre du conseil d'administration des Amis du Mont-Saint-Michel, avait signalé notre passage à Mgr Henri Brincard, évêque du Puy, ancien chartiste élève d'Emmanuel Poulle (membre de notre conseil scientifique).

Mgr Brincard, sachant qu'il serait absent lors de notre passage, nous avait annoncés auprès du recteur de la cathédrale du Puy, le père Emmanuel Gobillard, qui nous a reçus à l'évêché lors d'un entretien agréable et instructif.

Madame Huguette Portal, adjointe au maire du Puy, M. Vauquier, chargée de la culture, a accepté de nous consacrer un moment malgré un emploi du temps très chargé. Ce moment passionnant et plein d'enseignements pour nous s'est prolongé sans doute plus longtemps que prévu et nous lui en sommes reconnaissants.

Michel Ramousse nous a également introduit auprès de Pierre Boit, directeur de la Radio chrétienne de France pour le Velay, qui m'a interrogé sur le Mont-Saint-Michel, sa baie et surtout sur le fac-similé du cartulaire que nous venions présenter.

Alain Temey que nous avons déjà rencontré au Sénégal ainsi qu'Evelyne Souvignet avec leurs conjoints dans un contexte choral, actuellement président d'« A Chœur Joie » de la Région Auvergne, s'est montré très efficace dans la programmation de nos rencontres et de nos rendez-vous.

Merci à tous pour la gentillesse de leur accueil, pour leur disponibilité et pour tous les éléments et conseils qu'ils ont bien voulu nous délivrer pour nous permettre de mieux profiter de notre passage et de préparer l'article sur Saint-Michel d'Aiguilhe qui devrait sans nul doute donner à nos adhérents l'envie de le découvrir.

Merci également pour le Ponot que je suis de m'avoir permis de retrouver mes souvenirs d'enfant, mais aussi d'adulte lors de mes trop rares et trop rapides séjours dans ces lieux remplis de spiritualité.

Saint-Michel d'Aiguilhe

Geneviève LECUIR-NEMO



Vue du Puy : au 1^{er} plan la chapelle Saint-Michel, au 2^{ème} plan à gauche le rocher Corneille, à l'horizon, le clocher et la coupole de la cathédrale.
Cliché : Philippe Bousseaud - Mairie d'Aiguilhe

L'arrivée au Puy-en-Velay est toujours un émerveillement. La beauté du paysage nous saisit à la vue de cette vaste cuvette volcanique sur fond de montagnes boisées ; la magnifique cathédrale romane surmonte la ville grimpant le long des pentes. Quand on vient du nord-ouest, le regard est d'abord attiré par la chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe qui couronne à la perfection cette merveille de la nature qu'est le *dyke*¹. Plus loin, la statue monumentale de la Vierge à l'enfant sur le rocher Corneille a trouvé sa place ainsi que celle de saint Joseph qui lui fait pendant sur le rocher d'Espaly.

Mais la chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe accapare notre esprit et suscite de nombreuses questions, concernant le lieu lui-même, son histoire, son lien avec saint Michel et avec d'autres sanctuaires. Il a donc fallu nous renseigner avant d'aller découvrir le monument lui-même.

Un site remarquable et un antique lieu de culte

La chapelle est construite sur une sorte de pyramide volcanique de 82 m de haut. Pierre Bout a étudié les différentes théories sur les origines géologiques du site et

¹ Le terme *dyke* désigne un filon de lave suivant un plan vertical et visible grâce à l'érosion qui lui donne une forme de falaise. (Le Littré - Le Figaro édition, 2007). Ici il s'agit d'une sorte de piton. Il faudrait l'appeler *deck*, ce qui désigne la cheminée d'un volcan dégagée par l'érosion du cône volcanique.

conclut ainsi : « Le rocher Saint-Michel est donc un dyke fort correctement mis en place de bas en haut [...] Apparu il y a plus d'un million d'années, dans une gaine de sédiments que l'érosion a depuis fait partiellement disparaître, sa partie visible - 82 mètres - n'est que l'extrême sommet d'une pyramide qui s'enracine dans le tréfonds de l'écorce. C'est donc un socle solide et vénérable, vieux de mille fois mille ans, que couronne, depuis un millénaire, la petite église de Saint-Michel »².

Il est probable que sur ce site exceptionnel il y eut auparavant d'autres cultes et sans doute des constructions antérieures. Auguste Fayard évoque plusieurs exemples de pierres de remploi, dont « une grande dalle [...] de 2 m 70 sur 1 m 30, avec dix-huit centimètres d'épaisseur, extraite du rocher lui-même » qui sert à la fois de parapet et de cage à l'escalier intérieur de l'église...³. Il étudie de façon très pertinente l'existence de ces pierres de construction, ces dalles agencées de façon particulière, étrangère aux procédés de l'art roman : « comme on voit mal quel rôle elles auraient pu jouer dans une chapelle du X^e siècle, il est vraisemblable que, bien avant cette époque, elles avaient été taillées dans le rocher pour accompagner la grande dalle, soit en la surélevant, soit en l'entourant d'une enceinte sacrée. de toute façon cet ensemble paraît assez caractéristique d'un sanctuaire à ciel ouvert . »

On suppose que ce site aurait hébergé un culte au dieu celte du soleil, Bélénos, puis, avec la romanisation de la ville d'Anicium (Le Puy), à Mercure, nom donné par les Romains au dieu grec Hermès, dieu aux activités très variées : en effet, messager des dieux, il est aussi protecteur des voyageurs, guide des âmes défunes vers les Enfers et dieu des techniques. De plus, Mercure était le dieu des hauteurs et des sommets⁴.

Il est attesté que le christianisme, partout où il s'implanta, détruisit les sanctuaires païens ou bien les dédia à des saints dont les attributs ressemblaient à ceux des dieux païens de ces anciens lieux de cultes.

Et l'on comprend mieux que le culte à l'archange Michel ait relayé celui de Mercure en ce lieu⁵ : messager (αγγελος en grec a donné le mot « ange »), chef des forces célestes, il combat le démon ; mais il est aussi le peseur d'âmes au moment du jugement dernier, celui qui les conduit au paradis, celui dont on demande l'intercession au moment de la mort⁶. On le retrouve donc fréquemment sur les tympanes des églises et cathédrales dans les représentations du jugement dernier⁷. Il était également le patron des hommes d'armes et des métiers touchant les armes. Les lieux qui lui sont consacrés sont souvent en hauteur.

Le culte à saint Michel venu de l'Orient s'est propagé par l'intermédiaire de l'Italie

² Pierre Bout, « la genèse du Rocher Saint-Michel », dans *Saint-Michel d'Aiguilhe, Commémoration du Millénaire de l'Erection de la Chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe*, Editions de la société académique du Puy et de la Haute-Loire, Le Puy, 1962, p.1-8.

³ Auguste Fayard, « La charte de Saint-Michel d'Aiguilhe », dans *Commémoration du Millénaire*, p. 115 et suivantes.

⁴ Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier, *Encyclopédie des religions*, Bayard Editions, 1997, t.1, Histoire, voir Régis Boyer, « Les religions des Germains, des Slaves, des Baltes et des Celtes », p.231-238.

⁵ Il existe une petite ville qui s'appelle encore Saint-Michel-Mont-Mercure, souvenir de l'antique culte sur ce point culminant de la Vendée à 290 m.

⁶ Saint Michel est dit « psychopompe », c'est-à-dire « guide des âmes », terme donné à Hermès dans l'antiquité grecque. Il partage ce rôle avec la Vierge Marie.

⁷ Lire sur ce sujet Dr Emile Bachelier, « Les cultes préchrétiens de Saint-Michel d'Aiguilhe » dans *Commémoration du Millénaire*, p. 9-32.

et plus particulièrement du Monte Gargano dans toute l'Europe. On retrouve de grandes similitudes dans les récits de fondations depuis le Monte Gargano, dans les Pouilles, au Mont-Saint-Michel au péril de la mer en Normandie, en passant par la Sacra di san Michele près de Turin.

Fondation et construction

Il est difficile de dissocier la construction de la chapelle de l'histoire de la cathédrale elle-même. La christianisation de la région remonterait au IV^e siècle, même si la légende veut que saint Georges du Puy et saint Front aient évangélisé la région du temps de saint Pierre ; la première église daterait du V^e siècle. La Vierge Marie y est très tôt honorée⁸. Mais le site de la cathédrale n'est aménagé qu'au IX^e siècle puis transformé au X^e siècle en édifice religieux carolingien.

Ce développement correspond « à la période à partir de laquelle sous l'impulsion de l'évêque Godescalc, le site et le pèlerinage à Notre-Dame du Puy acquièrent une renommée qui dépasse le cadre régional »⁹.

Or, à la même époque, Godescalc autorise la construction de la chapelle dédiée à saint Michel à Aiguilhe¹⁰. Il semble bien qu'avant lui un autre évêque, Guy du Puy, en ait déjà eu le projet.

Le village d'Aiguilhe, devenu depuis un faubourg de la ville du Puy, tire sans nul doute son nom de la présence de ce piton volcanique ; en effet, la « charte de Truan » du X^e siècle désigne encore le rocher par le terme latin *Acus* (aiguille) et au XII^e siècle, le « Chronicon St Petri » utilise le terme bas-latin d'*Aculea* pour désigner la localité et le rocher. A l'origine, *Anicium*, le nom ancien de la ville du Puy, vient de son implantation sur le Mont *Anis*¹¹.

D'après cette charte de Saint-Michel d'Aiguilhe, dite « charte de Truan », on sait que le doyen de l'Eglise du Puy, Truannus (ou Truan), obtint l'autorisation de construire cette chapelle de l'évêque du Puy, Godescalc.

Cette construction se fit alors en trois temps bien avant que la charte ne fût écrite. On ne pouvait accéder au sommet que par une escalade difficile et dangereuse ; il fallut donc tailler un escalier « s'élevant en rampes zigzagantes jusqu'au sommet » sur le côté le plus accessible du rocher ; « l'accès au rocher et le transport des matériaux étant devenus possibles, le sanctuaire fut construit tel que nous le voyons encore dans la partie haute de l'église. » Enfin, « par une dédicace solennelle l'évêque Godescalc consacra à Dieu l'oratoire sous l'invocation et en l'honneur de saint Michel. » La charte précise que le fondateur est le bénéficiaire des offrandes ; des compléments

⁸ Peut-être au VI^e siècle ; voir sur ce sujet, Pierre Cubizolles, *Le diocèse du Puy-en-Velay des origines à nos jours*, Éditions Créer, 2005, p. 47-50.

⁹ Barral i Altet, Xavier (dir.), *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, Skira/Seuil, 2000, p.50-62.

¹⁰ Godescalc fut évêque du Puy de 935 à 961 et joua un rôle important dans son diocèse. Il est célèbre pour être parti en 950 en pèlerinage à Compostelle et avoir donné à son retour un nouvel élan à la dévotion à la Vierge. La découverte du tombeau de l'apôtre entre 813 et 833 avait conforté les Asturiens dans la conviction de la fondation de leur Eglise par saint Jacques et amené un afflux de fidèles à Compostelle. Voir P. Cubizolles, *Le diocèse du Puy-en-Velay des origines à nos jours*, p.78-81.

¹¹ Barral i Altet, Xavier (dir.), *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, p.217-223.



La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe
Cliché : Philippe Bousseaud - Mairie d'Aiguilhe

aux besoins des pèlerins nombreux à venir implorer l'archange. Cette abbaye fut léguée ensuite par l'abbé au Chapitre cathédral.

La construction de la chapelle proprement dite se fit en deux étapes ; le premier bâtiment date du X^e siècle, puis il fut agrandi au XII^e siècle.

Xavier Barral i Altet explique cette évolution : « A l'époque préromane, le monument était de plan quasiment carré avec une porte à l'ouest, trois absides recouvertes d'une voûte en cul-de-four formant les autres côtés. Une coupole pyramidale à quatre pans couvrait la partie centrale, achevée par une tour carrée ».

Il note que ce type de plan était courant au IX^e et X^e siècles en Italie du Nord, en Allemagne et en France pour les petits édifices et fait une description très précise des transformations importantes faites au XII^e siècle : la porte du premier sanctuaire fut détruite, la plate-forme qui se trouvait devant cette porte servit de base à la construction d'une nef et d'un déambulatoire. « L'entrée actuelle est placée au sud-est et avant d'emprunter la volée de marches on passe par une sorte de vestibule couvert d'une dalle rectangulaire. Cette dalle correspond au niveau du premier sanctuaire »¹³.

Ces transformations se font sans doute en relation avec celles de la cathédrale Notre-Dame du Puy qui, à partir du XI^e siècle, se voit dotée d'un transept, puis d'un agrandissement de la nef. On ne connaît pas la date de la dédicace de la cathédrale à Notre-Dame, mais la ville est bientôt connue sous le nom du Puy-Sainte-Marie, ce qui s'accompagne d'un afflux important de pèlerins. La statue de la Vierge à l'enfant fait l'objet d'une vénération particulière¹⁴.

¹² Voir l'étude de cette chartre *Gallia Christiana* : A. Fayard, chanoine de N.-D. du Puy, "La chartre de Saint-Michel d'Aiguilhe", dans *Commemoration du millénaire*, p. 96-131. A. Fayard, étudie aussi un autre texte, le *chronicon* du monastère de Saint-Pierre-le-Monastier (*Chronicon St Petri*) fondé au Puy en 993 qui laisse croire que Guy d'Anjou, son fondateur, aurait aussi créé la chapelle d'Aiguilhe, ce qui est fortement contesté, *Commemoration du Millénaire*, p. 100-102.

¹³ Barral i Altet, Xavier (dir.), *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, p.217-223.

¹⁴ La vierge noire était une vierge-reliquaire ; certainement une statue en bois, sans doute modèle pour les vierges romanes d'Auvergne. La vierge est représentée assise, de face, présentant l'enfant assis également de face sur ses genoux. Elle fut brûlée à la Révolution française. Sur ce sujet voir X. Barral i Altet, *La Cathédrale du Puy-en-Velay* p. 154-166.

¹⁵ Le Puy vient de *podium* qui veut dire « colline ».

Le culte à saint Michel s'est-il déplacé de la chapelle d'Aiguilhe à la cathédrale du Puy ou s'est-il développé simultanément dans ces deux lieux ? Le fait est que saint Michel y était aussi vénéré¹⁵, comme l'attestent les représentations de l'archange dans la cathédrale : une fresque magnifique sur le mur ouest de la tribune du transept nord présente un saint Michel immense, habillé d'une tunique d'empereur byzantin et perçant le démon de sa lance. Sur le porche occidental de la cathédrale, sous le doubleau de la troisième travée, un saint Michel plus modeste, tenant le sceptre et le globe, encadré de saint Pierre et de saint Paul, accueille les fidèles¹⁶.

L'association de la Vierge Marie et de saint Michel dans les prières était courante en raison de leur faculté d'intercéder auprès du Christ. A l'évidence les pèlerins qui venaient solliciter la Vierge en empruntant une difficile montée vers la cathédrale devaient accéder également à Saint-Michel d'Aiguilhe et inversement.

Les grâces attendues n'étaient-elles pas proportionnelles à l'effort fourni par le pèlerin pour atteindre le sanctuaire ?



Saint-Michel, saint Pierre et saint Paul
(cathédrale du Puy)
Cliché : G. Nemo

Un contexte porteur : le développement des grands pèlerinages

Au X^e siècle, les « routes de la foi »¹⁷ jettent sur les chemins des foules de pèlerins vers les grands sanctuaires. Certains de ces voyages avaient pour but la recherche de reliques, comme celui des envoyés de l'évêque d'Avranches, Aubert, jusqu'au Mont Gargan, pour la fondation d'un sanctuaire au Mont-Saint-Michel.

Rome et Jérusalem restent toujours des lieux attractifs pour les pèlerins, mais avec la multiplication des lieux de cultes, de nouveaux centres plus accessibles par leur proximité se développent. Les guerres ferment des routes ou interdisent certains sanctuaires. De nouvelles routes de pèlerinage se forment et avec elles de nouveaux jalons pour les pèlerins.

Les pèlerins partent prier saint Jacques à Compostelle, saint Michel au Mont-Gargan, saint Hilaire à Poitiers, saint Martial à Limoges, saint Gilles à Saint-Gilles du Gard, sainte Foy à Conques, enfin la Vierge Marie et saint Michel au Puy.

La situation du Puy en fait un carrefour de voies de communication ou de commerce. L'évêque Godelscalc, après son pèlerinage à Compostelle en 950 établit des relations avec les pays situés au sud des Pyrénées ; à son retour son autorité sur le bourg d'Anis est reconnu par le roi Lothaire en 955.

¹⁶ Xavier Barral i Altet, *La cathédrale du Puy-en-Velay*, chap.7, « Une parure d'images et de couleurs », p. 262-274, et Anne Courtillé, « les peintures murales de la cathédrale médiévale », p.276-287. Elle constate que les influences byzantines ont été particulièrement fortes au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle.

¹⁷ X. Barral i Altet, *La Cathédrale du Puy-en-Velay* p.65-81.

¹⁸ Barral i Altet, p. 122.

Xavier Barral i Altet suppose que l'évêque n'aurait pas effectué ce voyage « uniquement par dévotion envers saint Jacques mais aussi pour étudier les meilleures conditions dans lesquelles se déroulait un pèlerinage pour promouvoir le culte marial en son église [...] »¹⁸. La consécration de la chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe ne pouvait que renforcer le caractère sacré du site.

Par ailleurs le rôle économique des pèlerinages n'est plus à démontrer. La ville du Puy n'accueille pas seulement les fidèles venus spécialement prier Marie et saint Michel, elle est aussi une étape sur le chemin de l'Italie ou de l'Espagne. Elle doit s'adapter à l'affluence et à des besoins nouveaux ; c'est ainsi que fut construit l'Hôtel-Dieu.

Ces pèlerinages mobilisaient des populations très variées : rois, papes, évêques, notables ; certains grands de ce monde venaient pour recevoir l'absolution d'actes graves ou simplement pour consolider leur autorité ; d'autres plus modestes venaient pour faire pénitence, pour obtenir des grâces particulières ou un miracle.

S'il est certain qu'une partie des pèlerins de Saint-Jacques empruntaient la *via podiensis* (route du Puy) qui, à partir du Puy, rejoignait Conques puis Saint-Pierre de Moissac en direction de l'Espagne¹⁹, il n'est sans doute pas encore possible de faire un lien direct entre le Mont-Saint-Michel au péril de la mer et Saint-Michel d'Aiguilhe. On peut pourtant supposer que des pèlerins venus du Mont-Saint-Michel empruntaient à l'occasion la route du Puy pour rejoindre ensuite les sites michaéliques italiens, la Sacra di San Michele et surtout le Monte Gargano, et inversement.

De nombreuses chapelles dédiées à saint Michel dans les abbayes et églises d'Auvergne et du Velay jalonnent les routes de pèlerinage et attestent l'importance du culte rendu à l'Archange.

A la découverte de la chapelle Saint-Michel

Sur les pas des pèlerins

Lors de passages antérieurs au Puy, nous n'avions jamais pu visiter Aiguilhe ; en général il gelait à pierre fendre et l'ascension était impossible !

Il n'est pas question de quitter la ville du Puy sans avoir vu de près la chapelle Saint-Michel, le but de notre passage dans la ville, d'autant plus que la rencontre avec monsieur Michel Roussel, maire d'Aiguilhe, et ses adjoints nous en a donné un avant-goût prometteur.

Le temps est maussade, pluvieux même. Mais nous avons la chance d'être accompagnés de Sébastien Falcon, régisseur, qui visiblement est passionné et heureux de nous faire découvrir ce monument.

Quand on regarde la roche abrupte surmontée de la chapelle, l'escalier aux marches inégales, étroites, escalier que l'on doit gravir pour atteindre la chapelle Saint-Michel, on se demande si l'on arrivera jusqu'à elle. En fait, si la pente est raide, le trajet est court en comparaison avec la montée du Grand degré vers l'église abbatiale du Mont-

¹⁹ Barral i Altet évoque les quatre routes principales vers Compostelle qui se rejoignaient à Puente la Reina en Espagne et l'intérêt économique que représentaient les pèlerins au Puy comme dans les autres centres de pèlerinage, p.123-125.

Saint-Michel. Par contre, il vaut mieux ne pas trop porter ses yeux vers le bas si l'on est sujet au vertige !

Les oratoires aujourd'hui disparus²⁰ permettaient aux pèlerins de faire des pauses pieuses (et respiratoires !). Saint Michel est associé souvent aux archanges Gabriel et Raphaël ; c'est le cas à Saint-Michel d'Aiguilhe, où deux oratoires dédiés à l'un et à l'autre existaient de part et d'autre de l'escalier qui mène à la chapelle, où les pèlerins s'arrêtaient pour prier. Il y en avait un autre à un saint moins connu : saint Guinefort, d'origine écossaise, martyr à Milan qui avait la réputation de guérir les enfants malades.

Des paliers un peu plus larges permettent également de faire une halte découverte. La roche est décorée naturellement par une végétation surprenante, iris sauvages, mousses, herbes variées... A certains endroits, il existe des sortes de petites grottes de part et d'autre de l'escalier dont certaines servaient, dit-on, de refuges à des mendiants ou de lieux de recueillement pour les pèlerins.

En approchant du sommet la structure de la construction apparaît bien visible ; la chapelle est ancrée directement sur le rocher et le bâti suit très étroitement le relief.

En arrivant on peut faire le tour de la chapelle par l'extérieur ; cela permet d'admirer le paysage, avec devant nous la Vierge à l'enfant qui bénit la ville, construite au XIX^e siècle sur le rocher Corneille, et, à peu de distance, la cathédrale du Puy. On peut voir également adossés au mur de la chapelle, les vestiges d'un petit bâtiment qui aurait été la maison de l'ermitte, gardien de celle-ci.



Vue de l'ancrage sur le rocher

La richesse de la décoration extérieure et intérieure

L'arrivée devant le porche de la chapelle²¹ est une surprise : « la façade est un des exemples les plus exceptionnels du Velay dans le domaine de la décoration romane. Elle s'illustre par son jeu de polychromie qui est basée sur la couleur naturelle des matériaux. Ceux-ci sont la brique rouge, le marbre et la pierre de Denise noir-bleutée. La pierre généralement utilisée pour la structure est le grès quartzeux de Blavosy²². »



Les dernières marches et le porche de la chapelle
Clichés : G. Nemo

²⁰ L'emplacement de l'oratoire à saint Raphaël est simplement indiqué actuellement par une stèle dressée d'époque moderne. L'oratoire à saint Gabriel a été restauré sobrement ; il évoque très simplement l'Annonciation.

²¹ C'est le second porche, le premier ayant été muré au moment de l'agrandissement de la chapelle.

²² Xavier Barral i Altet, *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, p. 219-220. Blavosy est un village de la Haute-Loire. La pierre de Denise provient très certainement d'une carrière située près de la montagne de la Denise, ancien volcan au nord-ouest de la ville, non loin du château de Polignac.

Au-dessus du porche le linteau est décoré de deux sirènes : sirène poisson et sirène serpent. On ne connaît pas vraiment la signification de ces symboles.

Sur les deux colonnes de part et d'autre, deux chapiteaux soutiennent une arcade trilobée au-dessus d'un tympan sans décor sinon des feuillages avec des oiseaux et des têtes d'homme. Dans les lobes, des scènes de l'Apocalypse : au centre l'agneau de Dieu avec les Evangélistes²³, entouré de huit vieillards portant des offrandes.

« Au dernier niveau, le pan de mur est rythmé par cinq niches qui renferment des personnages du Nouveau Testament, tels que le Tout-Puissant au centre, la Vierge et saint Jean, à gauche. les deux autres niches sont occupées par saint Michel et saint Pierre à droite [...] Le reste des murs est occupé par des motifs géométriques disposés en bandeaux, créés à partir des différents matériaux précédemment cités. »



Cliché : G. Nemo

Après avoir franchi encore quelques marches on entre dans la chapelle proprement dite. En levant la tête à l'entrée, on distingue une main peinte sur fond ocre, signe de protection pour le pèlerin qui pénètre dans la chapelle ; elle a été dégagée récemment.

La première impression est celle d'un espace sombre, réduit, intime même, admirablement agencé. On voit encore qu'une partie du sol a été aplanie par un travail direct de la roche. Et puis on découvre la nef organisée en déambulatoire.



Le déambulatoire
Cliché : Philippe Bousseaud
Mairie d'Aiguilhe

Xavier Barral i Altet a étudié tout particulièrement cet agencement : il décrit ainsi la présence de trente-deux colonnes et de trois sortes de chapiteaux, certains inachevés peut-être par manque d'argent ; une partie de ces colonnes s'appuie sur un banc de pierre semi-circulaire pour compenser les différences de niveau²⁴.

Notre guide nous explique avec beaucoup de passion les étapes de la restauration récente de la chapelle et surtout des fresques et peintures murales qui ont beaucoup souffert des restaurations antérieures (XIX^e siècle)²⁵. Ces peintures très anciennes (époque préromane) sont parfois presque invisibles ; c'est le cas dans la nef, le déambulatoire et la tribune d'entrée où

²³ Trois seulement sont représentés, on ne sait pourquoi.

²⁴ Xavier Barral i Altet, *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, p. 218-219.

²⁵ En 1823, elles les fresques furent entièrement badigeonnées ; en 1851, le peintre Anatole Dauvergne fut chargé de les retrouver. Une partie d'entre elles avait été complètement détruite par les coups assésés sur les murs pour faire prendre les enduits. D'autres avaient disparu avec le temps. Anatole Dauvergne fit le relevé de tout ce qui restait, relevés très utiles depuis pour la rénovation.

ne restent que des traces : pourtant on distingue sur la voûte de la nef une sorte de procession de chevaux ou de personnages à cheval dont on ignore la signification.

Sur la voûte du chœur en forme de coupole qui correspond au sanctuaire préroman, Dieu est représenté en majesté encadré de la lune et du soleil. En face se trouve saint Michel debout entouré de deux séraphins aux trois paires d'ailes.

Sur les murs verticaux sous la voûte sont également peintes des représentations d'apôtres et de saints... derrière l'autel, c'est saint Michel encore avec le jugement dernier et le paradis.

Une petite partie seulement des fresques a été nettoyée et rénovée avec beaucoup de soin et de légèreté ; la fraîcheur des couleurs retrouvées séduit le visiteur, mais il semble que la restauration reste très délicate en raison de la fragilité de ce qui reste²⁶.

A gauche du chœur, se trouve un petit autel surmonté d'une statue de saint Michel en bois. Dans le chœur lui-même, une autre statue de saint Michel très moderne n'est pas incongrue et s'intègre parfaitement dans ce site.

L'autel lui-même est formé d'une grande pierre sur un pied unique. Il s'agit des éléments de l'autel primitif retrouvé lors des travaux de 1955 qui avaient pour but de restaurer l'autel en place. Les travaux ont permis de dégager sous la colonne antique qui soutenait la pierre, une cavité où se trouvait « le trésor » de Saint-Michel d'Aiguilhe. Celui-ci est visible dans une petite vitrine encastrée dans le mur sud du chœur de la chapelle.

On y trouve une boîte ronde en cuivre et ce qu'elle conservait, à savoir outre un petit ossement et deux morceaux de marbre²⁷, un petit Christ reliquaire préroman en bois polychrome de style byzantin, un coffret en ivoire d'origine italienne contenant une croix pectorale reliquaire en argent décorée d'une vierge à l'enfant de style byzantin, une urne reliquaire, et des morceaux d'étoffe, des cendres.

Le Christ en croix est particulièrement étonnant par sa facture archaïque et son aspect :



Fresque de la voûte



Le chœur et l'autel
Clichés : G. Nemo

²⁶ Cette restauration a été engagée par la mairie d'Aiguilhe sous la responsabilité de l'architecte en chef des monuments historiques.

²⁷ Ces fragments de marbre pourraient venir d'Orient ou encore du Mont Gargan en Italie méridionale. Les relations avec l'Italie sont attestées et plus particulièrement avec la Sacra San Michele de Cluse au Piémont ; plusieurs nobles d'Auvergne ont soutenu la création de la Sacra et lui ont fait des donations de nombreux prieurés du Massif central : Hugues le Décousu, Polignac, Montboissier ; lire Edouard de Dienne, « L'abbaye de Saint-Michel-de-Cluse et ses rapports avec la ville du Puy » dans *Congrès archéologique de France, Le Puy*, 1904, p. 270-300.

yeux immenses grand ouverts d'un bleu foncé comme la barbe et les cheveux longs ; robe longue ceinturée et décorée d'un galon de tissu²⁸.

Cette représentation du Christ vivant sur la croix fréquente pendant la période romane symbolise sa victoire sur la mort.

On ne peut que suivre François Enaud quand il écrit « Le Trésor d'Aiguilhe, même s'il ne provient qu'en partie de Constantinople, donne un intérêt nouveau à cet extraordinaire sanctuaire qui a constitué pour les civilisations du Moyen-Age un lieu sacré privilégié [...] Il montre enfin la complexité des rapports artistiques entretenus au Moyen-Age par un centre de pèlerinage aussi cosmopolite que le Puy, lié à l'Orient et à l'Italie comme avec l'Espagne Mozarabe des chemins de Compostelle. »

L'émotion nous saisit en voyant ces reliques, sans indication de date ni de lieu d'origine, mais signe visible de la foi des siècles passés et nous quittons difficilement cet endroit « habité » où chaque pierre, chaque chapiteau, chaque fresque a sans doute une longue histoire...



La croix pectorale
reliquaire en argent



Le christ reliquaire préroman

Clichés : Philippe Bousseaud
Mairie d'Aiguilhe

²⁸ François Enaud, inspecteur des monuments historiques, « Découverte d'objets et de reliquaires à Saint-Michel d'Aiguilhe », dans *Commémoration du millénaire*, p.77-86. L'auteur rappelle que cette représentation du Christ était très populaire en Catalogne, mais aussi en Orient sous une taille plus modeste. Il penche plutôt pour cette dernière origine en étudiant la croix pectorale dont la représentation de la Vierge, les lettres grecques sur les bras latéraux font pencher pour une origine byzantine. Voir également le même article du même auteur plus développé, « Découverte d'objets-reliquaires à Saint-Michel d'Aiguilhe (Haute-Loire) », dans le *Bulletin Monumental de la société française d'archéologie*, t. CXXII, 1964-1, p. 38-57.

Indications bibliographiques

Saint-Michel d'Aiguilhe, Commémoration du Millénaire de l'Erection de la Chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe, Editions de la société académique du Puy et de la Haute-Loire, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy, 1962, 133 p.

Barral i Altet, Xavier (dir.), *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, Skira/Seuil, éditions du patrimoine, février 2000, 435 p., (ouvrage indispensable en raison de la diversité des contributions et de la riche iconographie)

Cubizolles Pierre, *Le diocèse du Puy-en-Velay des origines à nos jours*, Éditions Créer, 2005, 525 p.

Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier, *Encyclopédie des religions*, Bayard Editions, 1997, t.1, Histoire, voir Régis Boyer, « Les religions des Germains, des Slaves, des Baltes et des Celtes », p. 231-238.

Fabienne et Philippe Bousseaud, *Saint-Michel d'Aiguilhe*, Éditions Jardin des Arts., 2008.

Les Ailes de Dieu, messagers et guerriers ailés entre Orient et Occident, dir. Marco Bussagli et Mario D'Onofrio, coordination de l'édition française, Sandrine Berthelot et Jean-Yves Marin, Sylvana Editoriale, Milan, 2000, 270 p.

Médias

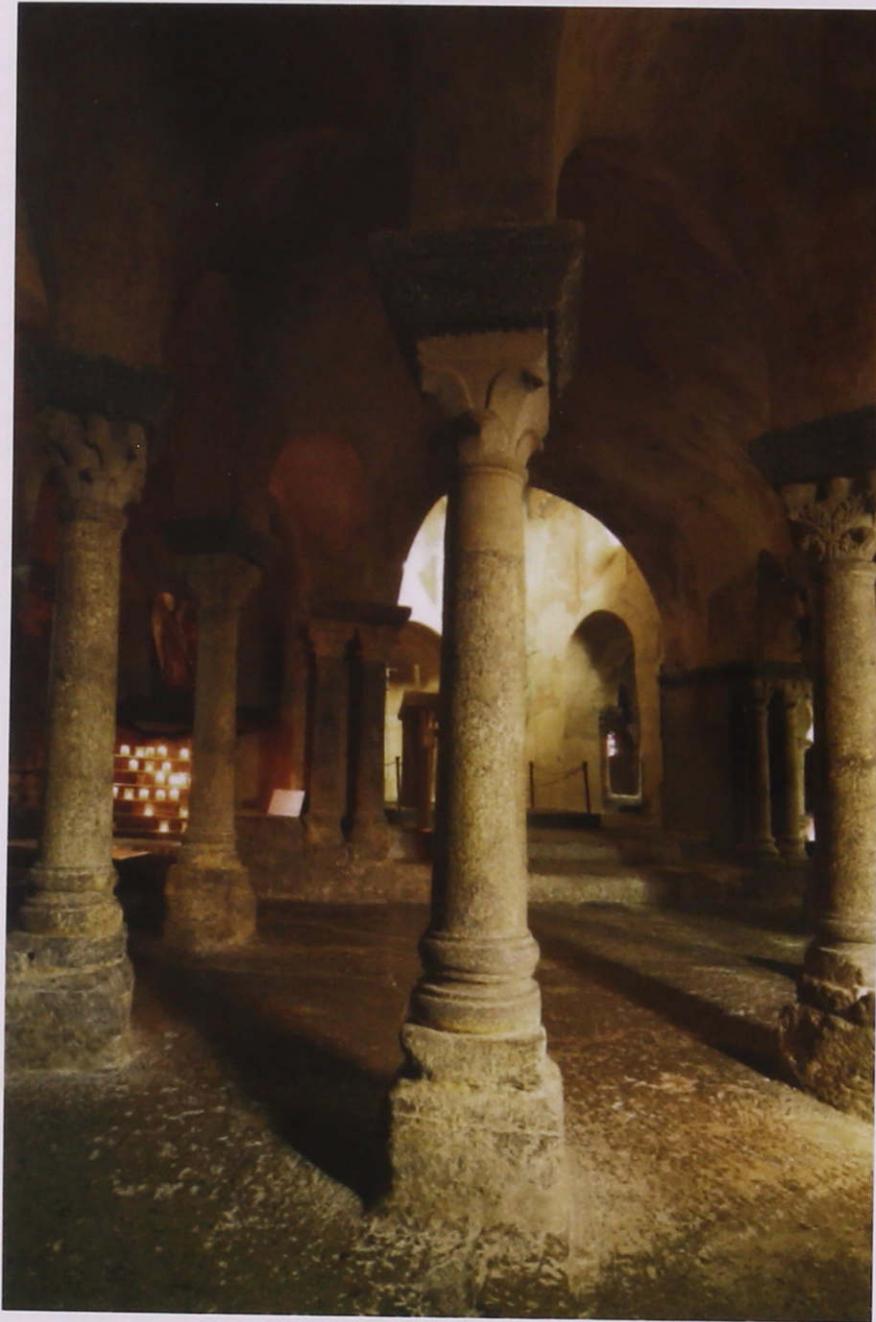
Saint-Michel d'Aiguilhe. Le feu et la foi, Didier Baldin et François Graveline, producteurs, DVD, Atalante Productions, 2004.

Un site : www.rochersaintmichel.fr

Nous remercions vivement monsieur le maire d'Aiguilhe de nous avoir si bien accueillis et de nous avoir procuré généreusement toute la documentation nécessaire à une meilleure compréhension de ce site remarquable.

Nous sommes heureux de pouvoir participer par cet article à faire connaître ce lieu que la municipalité d'Aiguilhe s'attache à mettre en valeur et à restaurer avec l'appui de l'association des *Amis du Rocher Saint-Michel*.

cette dernière origine en étudiant la croix pectorale dont la représentation de la Vierge, les lettres grecques sur les bras latéraux font pencher pour une origine byzantine. Voir également le même article du même auteur plus développé, « Découverte d'objets-reliquaires à Saint-Michel d'Aiguilhe (Haute-Loire) », dans le *Bulletin Monumental de la société française d'archéologie*, t. CXXII, 1964-1, p. 38-57.



Intérieur de la chapelle Saint Michel d'Aiguilhe
Cliché : Philippe Bousseaud
Mairie d'Aiguilhe

GALILEE ET L'ASTRONOMIE dans la bibliothèque de l'abbaye du Mont-Saint-Michel

Jean-Luc LESERVOISIER

Déclarée année mondiale de l'astronomie par l'UNESCO, l'année 2009 marque le quatre centième anniversaire des premières observations de Galilée avec une lunette astronomique. Le Scriptorial d'Avranches accueille jusqu'au 20 septembre, «Lumière sur le Ciel», une grande exposition estivale organisée en partenariat avec la Médiathèque de l'Agglomération de Troyes. Elle propose aux visiteurs une approche de la construction du savoir astronomique, particulièrement bien illustrée par une quarantaine de livres anciens, des manuscrits du Moyen Age aux livres modernes, des ouvrages des astronomes et de magnifiques atlas du ciel.

L'abbaye montoise y est représentée par quatre manuscrits médiévaux, par un incunable et par un livre majeur de Galilée, « *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* ». Galileo Galilei, dit Galilée (1564-1642), né à Pise, professeur de mathématiques à l'université de Padoue, écrivit, à la demande du pape Urbain VIII, un livre pour présenter les systèmes du monde d'Aristote, de Ptolémée et de Copernic. Fort de ses observations du ciel et de la lune, Galilée y défend avec ardeur le système héliocentrique de Copernic et publie à Florence, en 1632, en langue italienne, comprise par tous, *Dialogo di Galileo Galilei* : la Terre, une planète comme les autres, tourne autour du soleil. On connaît la suite : à 69 ans, Galilée fut condamné par le tribunal catholique de l'Inquisition, l'ouvrage brûlé, et l'auteur sommé de se rétracter et de ne plus rien publier¹. Mais les idées nouvelles firent leur chemin dans le monde des savants de l'époque. Mathias Bernegger (1582-1640), recteur de l'Université de Strasbourg et ami de Kepler, traduit le *Dialogue* en latin, qui sort en 1641 sur les presses de l'imprimeur lyonnais Jean-Antoine Huguétan sous le titre de *Systema cosmicum : in quo dialogis IV*. Les Mauristes possédaient donc cet ouvrage de Galilée dans leur bibliothèque, riche de plus de 3 000 volumes imprimés à la fin du XVIII^e siècle. Il n'était pas le seul livre d'astronomie.

Un intérêt certain pour l'astronomie

Dans le Fonds ancien de la bibliothèque d'Avranches, subsistent environ 1 260 ouvrages imprimés portant l'ex-libris « du monastère de saint Michel au péril de la mer ». Nous avons la chance de conserver un magnifique travail d'inventaire du fonds de ces livres du Mont-Saint-Michel et des autres dépôts littéraires dans un catalogue manuscrit, daté de 1795². Pierre-Augustin Pinot, sieur de la Cocherie, avocat résidant à Avranches et chargé d'affaires à l'abbaye, en a été le rédacteur. Les ouvrages du Mont sont classés par rubriques. Un examen attentif de la rubrique « Sciences et Arts » a permis de retrouver et d'identifier quinze volumes (douze titres) ayant trait à

¹ La publication complète des œuvres de Galilée ne fut pas autorisée avant 1741.

² Ms 246, conservé à la bibliothèque d'Avranches.

l'astronomie, aujourd'hui disparus. Excepté un ouvrage du XVI^e siècle, ils ont tous été publiés au XVII^e siècle.

- Oronce Fine, *Sphaera mundi, sive cosmographia quinque libris...*, 1552.
 Jean Voellus, *De horologiis sciothericis libri tres*, 1608.
 Giovanni-Antonio Magini, *Ephemeridum coelestium motuum...* 1608 usque ad annum 1630, juxta Copernici observationes, ed. secunda, 1610.
 Johannes Kepler, *Dioptrice, seu Demonstratio eorum quae visui...*, 1611.
 Willebrord Snel Van Royen, *Coeli et siderum in eo errantium observationes ...*, 1618.
 John Napier, *Mirifici logarithmorum canonis constructio...*, 1620.
 James Hume, *La Théorie des planettes contenant l'usage et construction de toutes sortes de tables astronomiques...*, 1637.
 Willem Blaeu, *Institution astronomique de l'usage des globes et sphères célestes et terrestres...*, l'une suivant l'hypothèse de Ptolémée... l'autre selon l'intention de Copernicus, 1642.
 Lorentz Eichstadt, *Epheridum... et motuum coelestium...*, M.DC.LI ad M.DC.LX., 1644.
 Jacques Grandami, *Nova demonstratio immobilitatis terrae petita ex virtute magnetica.*, 1645.
 Jean-Dominique Cassini, *Theoriae motus cometae anni MDCLXIV...*, 1665.
 Andrea Argoli, *Ephemerides exactissimae coelestium motuum...*, 1659 (3 volumes).

Une partie de ces auteurs reste attachée à la conception géocentrique et au système de Ptolémée comme les Français Oronce Fine (1494-1555), né à Briançon, Jacques Grandami (1588-1672), Jésuite, et l'astronome italien Magini (1555-1617). Mais, à côté des traditionnels éphémérides, on note une vraie curiosité scientifique avec par exemple la première édition d'un important travail sur les cadrans solaires, illustré de nombreux schémas, le *De Horologiis* de Jean Voellus (1541-1610), recteur de Lyon ; ou encore l'ouvrage sur la construction d'une table de logarithmes, très utiles aux astronomes, de John Napier, cet Ecossais plus connu en France sous le nom de Neper (1550-1617) ; et ce livre du Hollandais Willem Blaeu, élève de l'astronome danois Tycho Brahé, et fabricant de globes et d'instruments d'astronomie. La bibliothèque conservait aussi la première édition, en 1611, de *Dioptrice*, ouvrage fondateur de l'optique moderne où le grand astronome Johannes Kepler développe la théorie des lentilles et de leurs associations possibles, donc les principes de la lunette de Galilée. Plus tard, elle s'enrichira d'un livre de Jean-Dominique Cassini, premier directeur de l'Observatoire de Paris. Publié à Rome en 1665, il rend compte de ses observations d'une comète en 1664 avec l'aide d'un puissant télescope, et propose une théorie sur le voyage des comètes dans des orbites circulaires, autour du soleil, dont le centre est situé dans la direction de l'étoile Sirius.

Il faut donc regretter la disparition à Avranches de ces ouvrages scientifiques imprimés, témoins du fort intérêt des Mauristes montois, au moins lors de la constitution de la bibliothèque et jusqu'au milieu du XVII^e siècle, pour l'astronomie, une science encore expérimentale. Il reste de cette collection un seul ouvrage... celui de Galilée.

Voyage à Skellig Michael

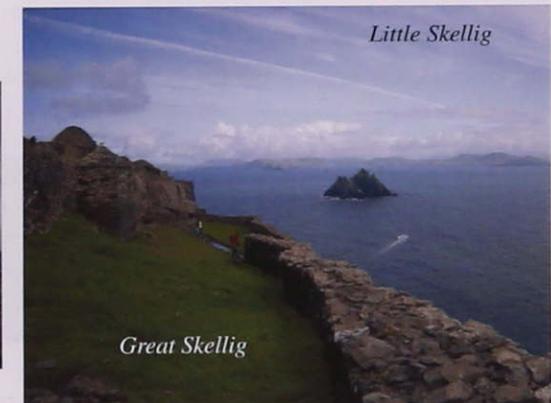
Michel DRAUSSIN
Clichés de l'auteur

Great Skellig ou Skellig Michael

Parti de la grotte sainte du Monte Gargano, le culte de saint Michel s'est ancré à la Sacra di San Michele, au Mont-Saint-Michel, à St Michael's Mount ⁷⁶ ainsi qu'à Great Skellig, dite Skellig Michael, au sud-ouest de l'Irlande. La fondation de son monastère par saint Fionan daterait de la fin du 6^e ou début du 7^e siècle, époque à laquelle des ermites s'isolaient sur le mont Tombe.

La légende de cette fondation fait référence à une incursion d'Olav Trygvason, roi de Norvège, qui est à l'origine de l'édification d'un petit sanctuaire dédié à Saint-Michel dans une grotte de l'île de Selja, au sud d'Ålesund, avant que ne soit bâti sur cette île un monastère consacré à sainte Sunniva.

Les deux îles de Great Skellig (Sceilg Mhichill en gaélique), avec son monastère, et de Little Skellig, réserve ornithologique, sont situées dans l'axe de St Finan's Bay sur la péninsule d'Iveragh dans le comté de Kerry et font immédiatement penser au voisinage du Mont-Saint-Michel et de Tombelaine.



Le monastère, constitué de sept cellules et d'une petite église de pierre sèche, est planté sur la crête nord-est de l'île et un minuscule ermitage est accroché au dessus du vide sur un pic isolé (South Peak) au sud de l'île. Une douzaine de moines et leur abbé y pratiquaient un monachisme érémitique inspiré des anachorètes orientaux dans des conditions d'une extrême austérité.

⁷⁶ St Michael's Mount : l'archange saint Michel y serait apparu à la même époque qu'à Gargano, soit à la fin du 5^e siècle, et y sera vénéré pendant trois siècles. Les historiens français attribuent à Edouard III la donation de l'île au Mont-Saint-Michel (~1030-1035) tandis que les Anglais ne concèdent cette attribution qu'après la conquête normande de 1066. Les bâtiments actuels sont issus du prieuré du 11^e siècle.

L'hermitage



South Peak

Ils recueillaient l'eau dans des petites citernes creusées dans le rocher, alimentées par un système ingénieux de canalisations et pourvues en eau par le climat. En plus des produits de quelques cultures potagères et médicinales, ils se nourrissaient des œufs des oiseaux de mer et des poissons qu'ils pêchaient. Ils n'avaient en revanche que peu de moyens pour cuire leur nourriture et encore moins pour se chauffer. Un confort que notre société de consommation ne tolérerait plus.

Pour rejoindre la côte, ils avaient des «Curraghs», embarcations faites de peaux de bêtes tendues sur une armature en bois, qui ne pouvaient être utilisées que par temps

calme et les condamnaient à rester isolés sur leur île pendant de longues périodes de mauvais temps dont notre Mont-Saint-Michel n'a pas idée.



Le monastère



Un accès abrupt (east step)

Au 12^e siècle, une organisation diocésaine, plus intégrée à l'église catholique romaine que la structure en paroisses monastiques propre à l'église irlandaise, s'impose pendant que le monachisme cénobitique finit de remplacer le monachisme érémitique encore pratiqué en Irlande⁷⁷. La conquête de l'Irlande par les Normands à la fin du 12^e siècle renforce encore l'influence des ordres religieux européens. Les intempéries exceptionnelles du 13^e siècle et l'isolement de la communauté de Skellig Michael la forcent alors à rejoindre un monastère de la côte et d'abandonner l'île.

De 1820 à 1826, les *Commissioners of Irish Lights* (phares) réoccupent l'île et construisent un petit embarquement dans Blind Man's Cove (la Crique de l'Aveugle), une route très étroite serpentant sur les flancs escarpés de l'île, deux phares et des logements associés pour les gardiens et leur famille. En 1900, les familles des gardiens sont relogées plus confortablement sur la côte. En 1987, le phare supérieur étant déjà abandonné, le phare inférieur est automatisé et l'île retourne à son abandon.

La visite

Pour profiter du voyage, il faut loger à Killarney et vagabonder dans son très beau parc national en attendant qu'un temps assez clément permette la traversée jusqu'aux Skelligs. Elle s'effectue dans de petits bateaux ayant pour unique siège le capot de la cale moteur. Il n'y a pas de réservation et les candidats à la visite doivent être présents sur le quai de Portmagee à dix heures du matin pour apprendre que la météo oblige à reporter la traversée à plus tard.

⁷⁷ Le monachisme cénobitique désigne la vie monastique en commun alors que le monachisme érémitique est pratiqué par les ermites.



L'embarquement dans la «crique de l'aveugle»

La conduite à gauche dans une voiture au volant à droite sur les soixante dix kilomètres d'une route étroite, sinueuse et plus ou moins bien entretenue, séparant Killarney de Portmagee, est une aventure en soi, d'autant plus qu'atteindre la vitesse limite dans les portions les plus scabreuses paraît insensé à un conducteur continental. En débarroi sur le quai, il n'a plus qu'à visiter le Skellig Experience Center à l'entrée de ce joli petit port. Un film d'une vingtaine de minutes nous offre un magnifique survol des îles et illustre l'extrême richesse de la vie animale locale, oiseaux, poissons, etc. Des salles décrivent la vie des moines et celle des gardiens des phares et illustrent le foisonnement de la vie animale mais, étrangement, ne fournissent pratiquement pas de documentation sur le monastère lui-même.

Pour agrémenter le retour à Killarney, il ne faut pas manquer de finir le tour côtier de la péninsule d'Iveragh, le très touristique Ring of Kerry. Et pour éviter un aller-retour infructueux à Portmagee le lendemain, il faut téléphoner à Des Lavelle vers les huit heures du matin et lui demander si les bateaux pourront prendre la mer. Pourquoi Des Lavelle ? Dirige-t-il la compagnie de bateaux ? Une chose sûre est qu'il est l'auteur du livre le plus couru sur les îles *«the Skellig Story – ancient monastic outpost»*. Apprenant que peut-être dans deux jours..., un amateur de construction en pierre sèche qui veut se perfectionner en conduite à gauche se doit de faire les cent soixante dix kilomètres aller-retour lui permettant de visiter the Gallarus Oratory dans la péninsule de Dingle, un édifice isolé dans la lande et extraordinairement bien conservé.

Entre les attraits du parc national et le charme de la vie irlandaise, le temps passe vite et le surlendemain à dix heures du matin, notre Français, un Anglais d'Irlande du Nord, trois continentaux et un couple d'américains se retrouvent sur le quai de Portmagee pour voir s'éloigner les trois bateaux affrétés pour la traversée avec leur lot

de touristes irlandais. Heureusement, un pilote de réserve assez hilare et son téléphone portable en main, vient rassurer ces touristes désemparés, fait dégager un quatrième bateau, les embarque, débauche des visiteurs du Skellig Center et un jeune couple d'un groupe de randonneurs, accoste autant de fois pour les récupérer et, sa traversée rentabilisée, se met en chasse des bateaux déjà partis.

On ne peut pas décrire les impressions que provoque la vision de cette pyramide qui surgit de la mer et qu'il va falloir gravir, la découverte de ses détails au fur et à mesure qu'on s'en approche. Tout est émerveillement, l'accostage à Blind Man's Cove dans l'embouchure de la grotte de l'aveugle, la montée par la minuscule route des phares, l'ascension à Christ's Saddle, la selle du Christ (petit col au pied de South Peak), moins vertigineuse qu'il n'y paraît grâce aux emmarchements astucieusement collés au rocher, l'ultime et raide montée au monastère, la cadre grandiose, la vue, le soleil de ce jour là.



La selle du Christ

Toujours sans guide, notice ni affichage, on part à la découverte de ces constructions austères et rugueuses, qu'on palpe et ausculte sans parler pour essayer de comprendre la foi qui animait une communauté d'hommes capables de vivre plusieurs siècles dans un tel dénuement. C'est finalement une jeune femme en short, qui a laissé les visiteurs découvrir le site par eux-mêmes, qui interpelle ces visiteurs éblouis, les rassemble, les fait asseoir sur le dur et leur raconte avec un savoir et un charme étonnants l'histoire de ce monastère perdu.



Son récit terminé, cette jeune guide originale nous laisse redescendre vers les bateaux, restant là dans cet univers hors du monde.



Au retour vers Portmagee, les bateaux longent Little Skellig, rocher encore plus escarpé et dont les moindres aspérités servent de refuge à des dizaines de milliers d'oiseaux de mer.

Indications bibliographiques

- *The Skellig Story, ancient monastic outpost* – Des Lavelle – The O'Brien Press.
- *The forgotten Hermitage of Skellig Michael* – collectif – University of California Press.
- *Sun Dancing* – Geoffrey Moorhouse – Weidenfeld & Nicolson.
- *Selja, Kulturhistorisk Handbok* – Tokjell Djupedal – Bergen/Vidar Langeland.
- *I Luoghi micaelici d'Europa non molto conosciuti* – Bollettino del Santuario del Gargano n° 131³.

Michel DRAUSSIN – 29 mars 2009

³ Cet article sur les sites dédiés à saint Michel peu connus (d'Alberto Cavallini, directeur dell'Ufficio Comunicazione Sociali de l'archevêché de Manfredonia – Vieste - S. Giovanni Rotondo) ajoute à la liste des sites remarquables que nous connaissons, bien sûr inspirés de la Sainte Grotte du Gargano, les sites de Skellig Michael, de Simi en Grèce (une île du Dodécannèse) et de Chonae en Turquie (au voisinage des ruines de la cité des Colossiens de Saint-Paul).

Dans un autre article de Alberto Cavallini sur « San Michele l'Archistratega di Panormitis nell'Egeo » (bulletin du sanctuaire du Gargano, n° 133), Michel Draussin dans sa recherche des sites dédiés à saint Michel a trouvé des renseignements sur les sites de Simi et de Konae.

SIMI (Grèce) – Monastère de l'Archange Michel

Le monastère de l'Archange Michel se situe dans la ville de Panormitis, au fond d'un golfe protégé au sud-ouest de l'île de Symi (ou Simi), dans le Dodécannèse. Ce monastère orthodoxe, dédié au saint patron de l'île, est un lieu de pèlerinage des habitants de l'archipel et de l'orthodoxie grecque.



Bâti au bord de la baie, le monastère comporte une belle église du 12^e siècle dotée d'un charmant clocher. Comme beaucoup d'églises orthodoxes, elle expose au regard des reliques, des fresques byzantines et une iconostase gravée regorgeant d'offrandes en or. Les bâtiments actuels et imposants du monastère datent, quant à eux, du début du 18^e siècle.

KONAE ou CHONAE (Turquie) – site dédié à Saint-Michel

Quand l'apôtre Paul s'adresse aux Colossiens, la cité de Colosses, construite au bord de la rivière Lycus, à une vingtaine de kilomètres de Hiérapolis et de Laodicée, aux pieds du mont Cadmus, à 200-250 km à l'est d'Ephèse, est en déclin mais deviendra un siège épiscopal au 4^e siècle (Ak Su associé au nom de Colosses est en fait le nom donné à plusieurs rivières de Turquie). Probablement détruite par un tremblement de terre au 8^e siècle, la ville est reconstruite à proximité sur un site nommé Chonae (aujourd'hui Honat ?). Un sanctuaire dédié à l'archange Michel en fera la réputation au haut Moyen-Âge. Dans les ruines de Chonae, détruite à son tour, il reste une gravure représentant une croix et le texte d'une prière adressée à l'archange.



L'archange saint Michel pesant une âme.
Chapiteau du XII^e siècle de l'église Sainte-Croix de Saint-Lô.
Cliché : H. Decaëns

Bibliographie 2009

par Henry DECAËNS

En hommage à Michel Nortier (1923-2007) dont l'amitié et les conseils m'ont encouragé à poursuivre et à développer cette rubrique bibliographique.

I - Livres et brochures

- Chroniques latines du Mont-Saint-Michel (IX^e-XII^e siècle) / BOUET (Pierre), DESBORDES (Olivier) (éd.). – Scriptorial d'Avranches ; Presses universitaires de Caen, 2009. – 426 p. : ill. en noir et blanc, 12 pl. d'ill. hors-texte en coul. ; 27 cm. – (*Fontes et paginae. Les manuscrits du Mont Saint-Michel : textes fondateurs ; 1*)
ISBN 978-2-84133-323-3. – 35 €

Ce volume rassemble les textes qui nous rapportent les origines du Mont-Saint-Michel. Ces textes fondateurs se trouvent dans les manuscrits montois déposés à la Bibliothèque municipale d'Avranches. Le premier, *La révélation de l'église de saint Michel sur le Mont Tombe*, est un opuscule rédigé au IX^e siècle qui raconte la fondation du Mont-Saint-Michel par saint Aubert au début du VIII^e siècle ; il a été largement diffusé en Europe. Le second est un ouvrage du XI^e siècle qui regroupe trois récits portant sur l'installation des moines bénédictins en 965-966, la découverte des reliques de saint Aubert au début du XI^e siècle et les miracles attribués à l'archange saint Michel.

Ces textes ont déjà été publiés en latin ; c'est la première fois que le texte latin est accompagné d'une traduction en français et de notes réalisées par les éditeurs, Pierre Bouet et Olivier Desbordes, qui sont des spécialistes incontestés de latin médiéval. Leur traduction est désormais, sans doute pour longtemps, la référence incontournable pour ceux qui s'intéressent aux origines du Mont.

Les textes sont en outre précédés d'introductions passionnantes qui permettent de mesurer tout leur intérêt historique. On n'avait sans doute pas écrit d'aussi belles pages sur l'histoire du Mont depuis l'édition en 1967 du premier volume consacré aux travaux du Millénaire monastique.

Un cédérom reprenant l'intégralité du livre est inséré dans le rabat de la quatrième page de couverture. Les textes latins sont également disponibles avec leur traduction en français sur le site <http://www.unicaen.fr/services/puc/sources/chroniqueslatines/> où il est possible de mettre en parallèle les pages des manuscrits et leur transcription.

- DALMAZ (Gérard) : Le Mont-Saint-Michel. – Paris : éditions du Patrimoine, 2008. – 68 p. : ill. en noir et en coul. ; 26 cm. – (*Regards...*)
ISBN 978-2-7577-0012-9. – 12 €

Un album illustré de beaux clichés. Le texte est malheureusement assez banal et l'auteur ne semble pas être au courant des dernières recherches, comme celles sur la datation des murs de Notre-Dame-sous-Terre (p. 35) ou des voûtes du Promenoir (p. 36) ; d'ailleurs, il se garde bien de préciser la bibliographie sur laquelle il s'est appuyé.

L'auteur a été invité par Patrice Gélinet sur France-Inter, le mardi 2 décembre 2008, dans le cadre de l'émission «2000 ans d'histoire».

- EVE (Jean-Loup), HERVÉ (Alain) : Mont-Saint-Michel : une île céleste ; aquarelles de Jean-Loup Eve, texte d'Alain Hervé. – Saint-Lô : éditions Aquarelles, 2008. – 140 p. : ill. en coul. ; 24 cm.

ISBN 978-2-9509719-8-9. – 38 €

Existe aussi en anglais : *Mont St Michel, a Celestial Isle*.

Ce bel album reprend, avec quelques variantes, un ouvrage que les mêmes auteurs avaient publié en 1997 sous un titre différent (voir le bulletin des Amis du Mont-Saint-Michel n° 103, année 1998, p. 48).

- GUILLAUD (Jean-Michel), LUCET (Sophie), TAROT (Camille) : Entre terre et ciel : le Mont-Saint-Michel et les montagnes sacrées dans le monde ; photographies de Jean-Michel Guillaud, textes de Sophie Lucet et Camille Tarot. – Paris : éditions du Patrimoine, 2008. – 95 p. : ill. en coul. ; 32 cm.

ISBN 978-2-85822-973-4. – 20 €

Catalogue de l'exposition de photographies présentées dans l'abbaye du 2 juin au 11 novembre 2008. Cette exposition mettait en parallèle onze montagnes sacrées, dont le Mont-Saint-Michel, classées pour la plupart d'entre elles au patrimoine mondial de l'Unesco.

- GUILLAUME DE SAINT-PAIR : le Roman du Mont-Saint-Michel (XII^e siècle) / Catherine BOUGY (éd.). – Scriptorial d'Avranches ; Presses universitaires de Caen, 2009. – 406 p. : 13 pl. d'ill. en coul. hors-texte ; 27 cm. - (*Fontes et paginae. Les manuscrits du Mont Saint-Michel : textes fondateurs ; 2*)

ISBN 978-2-84133-324-0. – 35 €

Le Roman du Mont-Saint-Michel est la première histoire du Mont, rédigée non pas en latin, la langue des clercs, mais en français du XII^e siècle, une langue romane que les pèlerins parlaient et comprenaient. Son auteur, Guillaume de Saint-Pair, est un jeune moine de l'abbaye qui vivait sous l'abbatit de Robert de Torigni (1154-1186).

Dans ce livre, Guillaume de Saint-Pair adapte en vers les textes fondateurs du Mont, la *Revelatio*, l'*Introductio monachorum* et les *Miracula*. Son œuvre est donc divisée en trois parties : la fondation du Mont par saint Aubert, l'installation des moines bénédictins et les miracles accomplis par l'archange saint Michel.

Il s'adresse avant tout aux pèlerins qui s'interrogent « sur les circonstances de la fondation et de la construction de l'église » et à ceux qui les accueillent à l'abbaye car ils « commettent erreurs et confusions ». Son œuvre n'est pas dénuée d'arrière-pensées politiques ; il défend en effet l'indépendance de son abbaye contre les interventions politiques du duc de Normandie et roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt.

Le manuscrit original est aujourd'hui perdu. On connaît l'œuvre de Guillaume de Saint-Pair par deux copies conservées à la British Library, l'une du XIII^e, l'autre du XIV^e siècle.

Catherine Bougy, maître de conférences en ancien français et dialectologie

à l'université de Caen, nous en donne une remarquable édition accompagnée d'une traduction en français contemporain et de notes sans lesquelles le lecteur d'aujourd'hui ne pourrait avoir accès à l'œuvre de Guillaume de Saint-Pair. Elle nous montre aussi dans une introduction érudite l'intérêt linguistique du *Roman*. Les trois éditions précédentes, du XIX^e siècle, étaient incomplètes et comportaient des erreurs de transcriptions. Celle de Catherine Bougy est la première édition complète de cette œuvre si importante de la littérature médiévale et de l'historiographie montoise.

Comme pour les *Chroniques latines*, un cédérom reprenant l'intégralité du livre est inséré dans le rabat de la quatrième page de couverture. Il est également possible de consulter le texte de Guillaume de Saint-Pair et sa transposition en français actuel sur le site <http://www.unicaen.fr/services/puc/sources/gsp/>

- HARY (Michel) : Le Mont-Saint-Michel : promenade en chemin du monde ; dessins de Michel Hary, texte de Mireille Mirej. – Turquant (Maine-et-Loire) : Cheminements éditions, 2008. – 135 p. : ill. en noir et blanc ; 17 cm.

ISBN 978-2-84478-688-3. – 20 €

Album de dessins présentant le village ou l'abbaye vue du village ; à aucun moment, on n'entre dans l'abbaye. Les dessins n'ont aucun caractère et le texte d'introduction n'a guère d'intérêt.

- HÔTELS-DIEU ET PÈLERINS SUR LES CHEMINS DE SAINT MICHEL : actes des 3^e rencontres historiques d'Ardevon, 8 mai 2006. – Vire : Association « Les chemins du Mont-Saint-Michel », 2008. – 156 p. : ill. en noir ; 21 cm.

ISBN 978-2-9519988-4-8. – 12 €

Ce livre rassemble les actes des troisièmes rencontres historiques organisées le 8 mai 2006 à Ardevon par l'association « Les chemins du Mont-Saint-Michel ». Ces rencontres étaient consacrées aux hôtels-Dieu ou hôpitaux médiévaux qui étaient implantés dans les villes et dans les campagnes pour l'accueil des malades et l'hébergement des « pauvres passants » et des pèlerins. Les différentes communications permettent de mieux connaître le mode de vie des pèlerins sur les routes de pèlerinage.

- LELOUP (Daniel) : Le Mont-Saint-Michel ; photographies de Pierre-Yves Rospabé. – Brest : éditions Le Télégramme, 2008. – 141 p. : ill. en coul. ; 29 cm.

ISBN 978-2-84833-197-3. – 24,90 €

Daniel Leloup, architecte et historien de l'art, a déjà écrit un livre sur le village dont nous avons fait un compte rendu assez défavorable dans le bulletin de l'année 2005 (p. 57-58). Nous n'avons guère la possibilité d'être plus indulgent pour ce nouveau livre sur le Mont-Saint-Michel. Là encore, le texte est truffé d'erreurs ; pour éviter de lasser le lecteur, nous n'en mentionnons que trois : l'absidiole du bras sud du transept de l'église abbatiale décrite comme une partie de l'église paroissiale Saint-Pierre (p. 72), l'archange Gabriel se substituant à saint Michel au sommet de la flèche (p. 108), le connétable Bertrand Du Guesclin confondu avec l'Archange (p. 112).

L'auteur ne semble pas au courant des recherches les plus récentes ; par exemple, il continue à attribuer le cartulaire de l'abbaye à Robert de Torigni (p. 14 et 38) alors

que les spécialistes pensent maintenant qu'il a plutôt été réalisé par Geoffroy.

On peut également se demander si l'auteur a eu la possibilité de relire des épreuves avant l'impression de son livre ; le texte de la page 91 se termine ainsi au milieu d'une phrase dont on cherche en vain la suite.

Les photographies de Pierre-Yves Rospabé sont parfois assez belles, mais plusieurs sont floues (p. 20, 36-37, 50, 55, 90 ou 98-99) ou écrasées par la lumière d'un flash (p. 35, 72, 115, 117 ou 122).

- LE ROY (dom Thomas) : Le livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel. – 1^{re} éd. en 1876-1877 par Eugène de Robillard de Beurepaire ; nouvelle éd. enrichie par Henry Decaëns ; avant-propos de Vincent Juhel. – Caen : Société des antiquaires de Normandie, 2008. – 784 p. : ill. en noir et blanc ; 24 cm. – (*Les grands textes des antiquaires de Normandie ; 1*)
ISBN 978-2-9510558-5-8. – 39 €

Ce texte est maintenant irremplaçable pour connaître l'histoire du Mont car son auteur, le bénédictin dom Thomas Le Roy (1608-1683), a utilisé les archives de l'abbaye que nous ne pourrions plus exploiter car elles ont hélas brûlé à Saint-Lô en 1944. La présente édition reproduit en fac-similé celle qu'avait établie au XIX^e siècle l'éruddit Eugène de Robillard de Beurepaire. Elle est complétée par une présentation de l'auteur et de son éditeur scientifique du XIX^e siècle et surtout par un index qui faisait cruellement défaut dans l'édition précédente et rendait sa consultation difficile.

- *Mont et merveille. 13 siècles d'histoire. 13 histoires du Mont Saint-Michel / texte [de] Jérémie Halais ; direction éditoriale [de] Gilles Désiré dit Gosset et Alain Talon ; [préface de] Jean-François Le Grand. – Saint-Lô : Archives départementales de la Manche 2009. – Non pag. [26 pages dont une dépliant] : ill. en noir et en couleur, couverture en forme de découpe, pochette avec rabat sur la 3^e de couverture contenant 2 affiches 30 x 58 cm, 3 autocollants, 4 cartes postales 13x18 cm et 4 cartes postales 9 x 13 cm ; 30 cm.*
ISBN 978-2-86050-029-. 5 €

Ce livre fort bien illustré accompagne l'exposition présentée à Saint-Lô par les Archives départementales de la Manche du 1^{er} juillet au 31 décembre 2009. Après la destruction presque totale des archives de la Manche en 1944, les archivistes se sont efforcés de reconstituer une partie de la mémoire détruite. Les archives de la Manche possèdent ainsi un fonds documentaire exceptionnel sur le Mont-Saint-Michel, constitué de pièces d'archives qui n'étaient pas à Saint-Lô en 1944 et ont ainsi été sauvées, de gravures, de photographies et de cartes postales anciennes, d'affiches, de livres et de brochures, etc.

Une partie de ce fonds et quelques pièces provenant de collections privées ou d'autres fonds publics sont présentées dans cette belle exposition réalisée à l'occasion du treizième centenaire du Mont-Saint-Michel. On admirera tout spécialement la présentation très originale des documents anciens et, dans un registre très différent, la reconstitution d'une boutique de souvenirs.

Le livret complète les informations données par l'exposition en évoquant l'histoire du Mont en «treize histoires». C'est un complément indispensable à la visite de l'exposition.

- *Mont-Saint-Michel : les 13 siècles d'un sanctuaire exceptionnel. – La Vie hors série. – Paris : Malesherbes publications, 2008. – 66 p. : ill. en noir et en coul. ; 28 cm. 6,90 €*

Ce hors série du magazine *La Vie* est entièrement consacré au Mont. La première partie, *L'héritage des siècles*, a été confiée à Olivier Mignon, guide-conférencier des Monuments nationaux qui a écrit plusieurs livres sur le Mont dont il est un fin connaisseur. La deuxième partie, *Un billet pour le ciel*, comprend une présentation de l'abbaye par Olivier Mignon et des extraits de la conférence donnée le 1^{er} mai 2008 à Avranches pour le lancement des fêtes du 13^e centenaire par Dominique Ponnaud, directeur honoraire de l'École du Louvre. La troisième partie, *L'esprit des lieux*, rassemble un article de Constance de Buor sur le renouveau spirituel contemporain, dû à la présence dans l'abbaye des fraternités monastiques de Jérusalem, et un article d'Aude Soullaine sur les chemins de pèlerinage. La quatrième partie, *Une nature et des hommes*, rédigée par Soazig Le Nevé, porte sur les prés salés et les polders, les randonnées dans la baie et le rétablissement du caractère maritime. Une dernière partie, *Le sacre des montagnes*, due à Gaële de La Brosse, présente l'exposition du 13^e centenaire sur les montagnes sacrées.

Ce numéro est donc très complet et il est en outre bien illustré.

- MOUTON (Jean-Pierre) : Histoire religieuse du Mont-Saint-Michel. – Rennes : Ouest-France, 2009. – 224 p. : couv. ill. en coul. ; 23 cm. – (*Ecrits*)
ISBN 978-2-7373-4646-0. – 16 €

L'auteur de ce nouveau livre sur l'histoire du Mont, Jean-Pierre Mouton, est un familier du sanctuaire. Il est né à Pontorson ; ses parents ont tenu un restaurant dans la rue du Mont ; et il a surtout passé six années au sein de la communauté bénédictine montoise, entre 1991 et 1997. Il a donc eu la possibilité de s'imprégner des lieux et certaines pages du livre attestent qu'il a mieux que quiconque compris leur signification religieuse ; les pages les plus belles, selon nous, sont celles qu'il consacre au réfectoire et au cloître (p. 142 à 154). Il a également pris le temps de lire tout ce qui a été écrit sur l'histoire du Mont ; son livre est donc bien documenté. Il n'hésite pas non plus à prendre parti sur les origines du Mont en s'efforçant d'interpréter les textes fondateurs qui ne sont pas toujours aussi limpides qu'on le souhaiterait !

Mais la lecture du texte est parfois ardue non seulement parce qu'il n'y a pas d'illustrations en dehors de celle de la couverture, mais surtout parce que les quatre chapitres ne sont pas divisés en sections regroupant des paragraphes sous des titres secondaires. On regrettera aussi que l'histoire contemporaine ne soit qu'évoquée dans l'épilogue.

II - Articles

- *La baie ... réinvente le Mont : journal d'informations du rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, n°1, été 2009. – Ardevon : Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2009. – 4 p. : ill. en noir et en coul. ; 40 cm.*

Le Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel a toujours fait de grands efforts pour communiquer. Ce nouveau journal qui présente l'actualité du projet de rétablissement du caractère maritime en est une belle illustration.

- *La baie. Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel. Comprendre et accompagner l'opération* (ISSN 1283-8136) n° 19, octobre 2008. – Ardevon : Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2008. – 12 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

Maintenant que le barrage du Couesnon est terminé et qu'il entre en service, le syndicat mixte s'intéresse aux autres aménagements hydrauliques de la baie, ainsi qu'aux navettes et aux parkings. Un article est également consacré aux crépidules, gastéropodes qui colonisent la baie depuis 1944 et constituent une menace écologique.

- BOUET (Pierre) : Le Mont-Saint-Michel entre Bretagne et Normandie de 960 à 1060. – *Bretons et Normands au Moyen Age : rivalités, malentendus, convergences*, sous la direction de Joëlle QUAGHEBEUR et Bernard MERDRILLAC. – Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 165-200.

Pierre Bouet éclaire l'histoire du Mont-Saint-Michel de 960 à 1060 en se livrant à une analyse très fine de textes qu'il connaît parfaitement, l'*Introductio monachorum*, le *De translatione et miraculis beati Auberti* et les *Miracula sancti Michaelis*. Au début du XI^e siècle, l'abbaye ne parvint pas à échapper à la tutelle des ducs de Normandie qui y placèrent des abbés choisis par eux. En revanche, durant la seconde moitié du X^e siècle, le Mont n'a été « ni breton, ni normand » mais « avant tout bénédictin ». La démonstration est particulièrement lumineuse.

- BOUET (Pierre) : La *Revelatio ecclesiae sancti michaelis* et son auteur. *Tabularia, sources écrites de la Normandie médiévale*, 20 juillet 2004. Article disponible sur le site : <http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/>

Pierre Bouet démontre dans cet article remarquable que la *Revelatio*, texte qui nous rapporte les origines du Mont, a été écrite par un chanoine cultivé de la première renaissance carolingienne ; ce clerc connaissait bien la Bible mais aussi les sermons des Pères de l'Eglise et les ouvrages de Grégoire le Grand. Les développements que ce clerc consacre à la géologie, la géographie et l'évolution historique du Mont témoignent également d'une réelle rigueur scientifique. L'analyse linguistique du texte latin confirme, selon Pierre Bouet, que la *Revelatio* aurait été rédigée au début du IX^e siècle, à l'époque où l'empereur Louis le Pieux entreprenait un grand mouvement de réforme canoniale.

- *Dossier environnement : environnement et paysage, le programme de suivi*. – N° 2, juin 2009. – Ardevon : Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2009. – 16 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

Les travaux entrepris pour rétablir le caractère maritime du Mont-Saint-Michel s'inscrivent dans une démarche environnementale. Ce dossier montre quelques actions réalisées pour préserver la flore et la faune de la baie. On ne peut que souscrire à cette démarche qui s'efforce de préserver la biodiversité de la baie.

- CORDELIER (Jérôme) : Les mystères du Mont-Saint-Michel ; reportage photos Raphaël Demaret. – *Le Point* n° 1872, jeudi 31 juillet 2008, p. 42-53 : ill. en noir et en coul.

Un reportage assez médiocre. Il est complété par une interview d'Olivier Mignon, un article de Jean-Pierre Beuve sur le rétablissement du caractère maritime et un article assez décevant de Laurent Theis sur l'histoire du Mont.

- MARGO (Florence) : La crypte de Notre-Dame-sous-Terre au Mont-Saint-Michel. Cristallisation d'une mythologie. – *Medioevo : Arte et storia*, p. 60-68 : ill. – Università degli Studi di Parma, 2007.

Un article érudit sur Notre-Dame-sous-Terre dans lequel Florence Margo, primée par les Amis du Mont-Saint-Michel en 2000, remet en cause la datation proposée par Yves-Marie Froidevaux et s'efforce d'expliquer clairement les différentes phases de construction de l'édifice.

- *Le Miquelot* (ISSN 1765-5730), n° 9, décembre 2008. – 4 p. : ill. en coul. ; 30 x 21 cm.

Un numéro qui fait le point sur l'année écoulée au cours de laquelle l'association « Les chemins du Mont-Saint-Michel » a célébré ses dix ans et commémoré le treizième centenaire de la fondation du Mont.

- NEVEUX (François) : Les églises du Mont-Saint-Michel : de la crypte au sanctuaire de hauteur. – *Des châteaux et des sources : archéologie et histoire dans la Normandie médiévale : mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Hélicher*. Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 517-527.

François Neveux, professeur d'histoire médiévale à l'université de Caen, étudie avec beaucoup de finesse les changements idéologiques qui ont animé les premiers bâtisseurs du Mont. En 708-709, saint Aubert édifie un sanctuaire en forme de grotte, en contrebas de la pointe du Mont, dont le modèle était celui du Mont-Gargan en Italie du sud. En revanche, en 965-966, les premiers bénédictins implantèrent une nouvelle église au sommet du rocher, remplacée au XI^e siècle par l'église actuelle. On s'est alors affranchi du modèle d'origine pour privilégier le sanctuaire en hauteur dont le prototype était l'oratoire du Château-Saint-Ange à Rome.

- SAPIN (Christian), BAYLÉ (Maylis), BÜTTNER (Stéphane) et al. : Archéologie du bâti et archéométrie au Mont-Saint-Michel, nouvelles approches de Notre-Dame-sous-Terre. – *Archéologie médiévale*, tome 38, année 2008, p. 71-122 : ill.

Un article fondamental qui précise la datation de Notre-Dame-sous-Terre, grâce à une confrontation de l'étude archéologique du bâti avec plusieurs disciplines relevant de l'archéométrie. L'étude des mortiers, la datation des briques par la thermoluminescence et par l'archéomagnétisme, la datation par le radiocarbone des charbons de bois trouvés dans les mortiers de chaux ont en effet permis de préciser les observations des spécialistes de l'archéologie du bâti. Indépendamment de son adjonction du XI^e siècle, l'église Notre-Dame-sous-Terre a bien été édifiée en deux temps, comme l'avait déjà soutenu Michel de Bouard. Dans un premier temps, l'édifice se réduisait à une construction quadrangulaire ; l'épi médian et les deux sanctuaires ont été ajoutés postérieurement. Mais les deux états de la construction ne sont sans doute pas très éloignés dans le temps : milieu du X^e siècle pour le premier, quelques décennies plus tard pour le second.

- SOUTIF (Maurice) : Baie du Mont-Saint-Michel. Démons et merveilles. – *Terre Sauvage* n° 240, juillet 2008, p. 20-37 : ill. en coul.

Un article de vulgarisation sur la baie, joliment illustré et bien informé car l'auteur a interrogé des personnes compétentes, dont Jean-Claude Lefevvre.

- *Vue sur Baie. La Lettre d'information de la Baie du Mont Saint-Michel*, n° 11, janvier 2009. - 12 p. : ill. en coul. ; 30 x 21 cm. - (ISSN 1761-7898).

Ce numéro s'intéresse à quelques événements de l'année dernière – la fin de la construction du barrage du Couesnon, l'exposition présentée dans l'abbaye sur les montagnes sacrées dans le monde, la Rando Baie de septembre 2008 – mais aussi aux mesures à prendre pour préserver l'environnement dans la baie.

III - Audiovisuel

- *L'âme du Mont-Saint-Michel*, documentaire de J.-B. Béis et E. Roy, KTO, 15 août 2008, 20h50-21h45. Rediffusé le 18 août à 22h15, le 20 août à 18h30 et le 23 août à 1h10.

Un excellent film de 52 minutes qui présente bien le rôle que joue aujourd'hui l'Eglise au Mont-Saint-Michel. Les interventions du père André Fournier, recteur du sanctuaire, et celles des frères et sœurs de Jérusalem sont très intéressantes et parfois aussi très émouvantes.

- *Entre Genèse et Apocalypse, le Mont-Saint-Michel*, un film de Jean-Claude Salou, Le Jour du Seigneur, dimanche 31 août 2008, France 2, 10h30-11h.

Paris : Comité français de radio télévision [éd.] ; Chantilly : la Procure [distrib.], cop. 2008. 14,90 €.

Un très beau film de 26 minutes qui présente admirablement la spiritualité du Mont. La prise de son est parfaite ; les images, tournées par le cameraman, Jean-Claude Lemercier, sont magnifiques. Le texte du réalisateur, Jean-Claude Salou, est superbe.

- *Le Mont-Saint-Michel*, émission de Franck Ferrand. – Europe 1, dimanche 3 août 2008, 14h-15h.

Il est possible de réécouter l'émission en se branchant sur le site : <http://www.europe1.fr/popup/reecoute>

Une émission d'une heure sur l'histoire du Mont, réalisée à l'occasion de l'édition de nos ouvrages, *Le Mont-Saint-Michel* au Chêne et *Le Mont-Saint-Michel, treize siècles d'histoire* chez Ouest-France. L'enregistrement de l'émission a été agréable et facile car Franck Ferrand est un journaliste cultivé et sympathique.

- *Monuments et sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO* : émission présentée par le réalisateur de cinéma Takeshi Kitano et diffusée le 1^{er} janvier 2009 sur la chaîne TV Tokyo.

Une bonne partie de cette émission était consacrée au Mont-Saint-Michel où une équipe de TV Tokyo a pris de très belles images au milieu du mois d'octobre 2008.

Elle était présentée par le réalisateur Takeshi Kitano à l'occasion des fêtes du nouvel an. Il n'est donc pas surprenant que les Japonais soient de plus en plus nombreux à visiter l'abbaye !

- *Des racines et des ailes au Mont-Saint-Michel*. – France 3, mercredi 19 novembre 2008, 20h55-22h50.

Disponible en DVD sur le site de certaines librairies numériques, comme alapage.com, au prix de 16,99 €.

Une longue émission divisée en quatre parties : Mont et merveille ; les amoureux du Mont ; Olivier Roellinger, le cuisinier de la mer ; Hampi : au royaume de l'hindouisme.

Dans la première partie, plusieurs personnalités interviennent à tour de rôle pour présenter l'histoire du Mont et de ses constructions : Nicolas Simonnet, administrateur de l'abbaye, Jean-Luc Leservoisier, conservateur des manuscrits du Mont déposés à Avranches, Catherine Vincent, professeur d'histoire médiévale, François Jeanneau, architecte-en-chef des Monuments historiques, et nous-mêmes. Les interventions sont peut-être un peu trop rapides et le texte en voix of assez simplifié, mais les images sont dans l'ensemble très belles.

La deuxième partie est plus vivante car on y donne la parole aux habitants du Mont et de la baie : Frédéric Ridet, restaurateur et sauveteur bénévole, Romain Pilon, guide naturaliste de la baie, Gael Gautier qui s'intéresse aux 150 dauphins vivant dans la baie, Yannick Frain, éleveur de moutons de prés salés et surtout les frères et sœurs de Jérusalem qui présentent avec beaucoup de simplicité leur vie de prière et de travail.

La troisième partie, consacrée à Olivier Roellinger, célèbre cuisinier de Cancale, est intéressante mais, à notre avis, trop éloignée du sujet principal.

Quant au reportage sur Hampi, il est très beau, mais totalement hors sujet.

Une belle émission sans aucun doute mais qui reste trop superficielle.

- *Spéciale Mont-Saint-Michel*. – France 3 Normandie, samedi 20 septembre 2008, 11h-11h30.

Dans le cadre de l'émission « Label Normandie », Jean-Lou Janeir a reçu à Genêts, le samedi 13 septembre, un certain nombre de personnes qui portent un grand intérêt au Mont-Saint-Michel, dont Nicolas Simonnet, Jean-Luc Leservoisier et nous-mêmes. Nous n'avons pu voir cette émission car, le 20 septembre, nous étions pris par les journées du patrimoine et lorsqu'on participe bénévolement à une émission de la télévision française on ne reçoit presque jamais une cassette vidéo ou un DVD en remerciement !

In Memoriam

par Henry DECAËNS

Brigitte Huyghues de Beaufond (1922-2008)



Brigitte Huyghues de Beaufond est décédée le dimanche 7 décembre 2008 dans sa maison du Petit-Celland (Manche). Elle était une grande amie du Mont-Saint-Michel où elle était allée toute jeune car elle passait ses vacances d'été à Saint-James.

Brigitte H. de Beaufond est née à Paris, le 29 septembre 1922. Sa mère, pianiste, lui a fait donner très tôt une solide éducation musicale. Elle a commencé à jouer du violon dès l'âge de cinq ans. Sa mère l'emmenait aux récitals donnés à Paris par les grands violonistes de son époque, tels Fritz Kreisler, Georges Enesco, Jascha Heifetz et surtout Jacques Thibaud qui a été son parrain musical en lui prodiguant ses conseils jusqu'à la fin de son existence. Elle était encore très jeune, elle n'avait en effet que douze ans, lorsqu'elle a été admise au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Jules Boucherit, où Ginette Neveu avait été élève quelques années auparavant. Elle a obtenu son premier prix à quinze ans et a ensuite entrepris une brillante carrière internationale de soliste qui l'a conduite dans de nombreux pays du monde. C'était très amusant de l'entendre parler des aventures qu'elle avait vécues pendant ses tournées : en Finlande, elle était parvenue à mettre en service un train pour elle seule afin de rejoindre l'endroit où elle devait jouer ; en Iran, elle s'était fait voler son précieux violon juste avant un récital mais elle avait réussi à le récupérer en poursuivant le voleur dans les rues de Téhéran !

Elle était très attachée au Mont-Saint-Michel depuis son enfance ; en 1966, son attachement est devenu une véritable passion. Elle avait en effet été invitée à participer comme soliste à l'un des concerts prestigieux organisés par le Comité du millénaire monastique. Trois soirs de suite, les 9, 10 et 11 septembre, dans la crypte des Gros piliers, elle interpréta devant un public émerveillé le concerto pour violon et orchestre en mi majeur de Bach avec l'ensemble *Antiqua musica* dirigé par Jacques Roussel. Tous ceux qui ont eu le bonheur de l'écouter ces trois soirs, ce qui est mon cas, peuvent témoigner que l'endroit l'avait inspirée car elle a admirablement joué.

Deux ans plus tard, épuisée par une carrière harassante, elle acheta le presbytère du Petit-Celland pour s'y reposer non loin du Mont-Saint-Michel. En 1969, le Père de Senneville revenant au Mont pour y fonder une communauté monastique permanente dans les logis abbatiaux, elle prit l'habitude de monter à l'abbaye pour y assister à la messe. Le Père de Senneville lui a même demandé de jouer dans l'église abbatiale pendant une messe de minuit de Pâques ; elle était accompagnée à l'orgue par son ami Antoine Geoffroy-Dechaume.

Elle suivait avec beaucoup d'assiduité les concerts des Heures musicales du Mont-Saint-Michel. Elle a d'ailleurs été invitée en juillet 1977 à jouer le concerto en sol majeur de Mozart dans la salle des Chevaliers avec l'Orchestre de chambre de Caen dirigé par Jean-Pierre Dautel.

Elle recevait très chaleureusement chez elle ses nombreux amis et leur offrait souvent le plaisir d'un concert privé. La grande pièce qu'elle aimait interpréter, si elle pouvait inviter un bon pianiste, était la sonate de Franck, une œuvre magnifique qu'elle jouait avec passion.

Depuis quelques années, des ennuis de santé l'avaient contrainte à rester chez elle. Elle avait toutefois pris le temps de rassembler sur un CD les enregistrements de ses meilleurs concerts⁷⁹ ; on y trouve bien entendu le concerto en mi majeur de Bach, enregistré lors du concert donné en 1966 dans la crypte des Gros piliers, la sonate de Franck avec le pianiste Alain Motard, la suite espagnole de Manuel de Falla et six danses roumaines de Béla Bartók. C'est un magnifique témoignage de son immense talent.

⁴ Arcandia Records International

Philippe Luizard (1919-2009)

Philippe Luizard nous a quittés le 1^{er} janvier 2009. Il était né à Paris le 2 octobre 1919. Il était arrivé au Mont très jeune, ses parents s'y installant en 1923 pour tenir le garage qui se trouvait au bout de la digue ; Maurice Luizard, le père de Philippe, assurait le gardiennage des voitures de grande remise des clients des hôtels du Mont, tout spécialement de l'hôtel Poulard. Un petit café restaurant prolongeait son garage ; en 1930, il y aménagea neuf chambres qui sont à l'origine de l'hôtel de la Digue. Le garage a disparu en 1950, la pompe à essence a été fermée vers 1970.

J'ai rencontré Philippe Luizard pour la première fois le 16 octobre 1966, lors du repas de clôture du millénaire monastique qui avait été dressé dans la salle des Chevaliers. Il était très attaché à l'abbaye et il militait pour un retour définitif des moines.

L'année suivante, la Caisse nationale des monuments historiques ayant aménagé une « tisanerie » dans l'aumônerie de la Merveille, c'est lui qui en assura la gestion au nom du syndicat des hôteliers du Mont.

Philippe Luizard a été adjoint au maire du Mont pendant plusieurs mandats. Il a été longtemps un président actif de l'Office de tourisme du Mont. Il a été aussi président des radio amateurs de la Manche ; c'était l'une de ses passions et je me souviens qu'il m'avait permis d'échanger quelques mots avec l'un de mes frères qui était en mission à Tureia, près de l'atoll de Mururoa !

Philippe Luizard avait aussi une passion pour la documentation sur le Mont-Saint-Michel. Il avait beaucoup lu et il était toujours heureux de parler de l'histoire du Mont. Membre de notre association, il était très fidèle à nos réunions montoises.



Réception d'Américains par la municipalité du Mont en 1974. De gauche à droite, on peut voir M. Bertrand, conseiller municipal, Philippe Luizard, adjoint, deux américains, le père de Senneville, Julien Nicolle, maire, et huit autres personnes. (cliché Gérard Loucel)

**Liste des membres bienfaiteurs
Pour la période du 1/01/08 au 31/12/08**

Abbaye de Saint-Wandrille, 76490 Saint-Wandrille
 M. Guy ANFRAY, 50300 Avranches
 M et Mme D'ARCANGUES, 64200 Biarritz
 M. et Mme Nicolas AVENEL, 14440 Douvres-la-Délivrande
 Mme Danielle BLONDELLE, 95130 Franconville
 Mme Jacqueline BOURDONCLE, 78000 Versailles
 M. Roger BOUVET, 89800 Lignerolles
 Mme Marcelle CARABIE, 14000 Caen
 M. Gérard COLMAIRE, 37230 Fondettes
 M. et Mme Stéphane DELECOURT, 53000 Laval
 M. et Mme Michel DRAUSSIN, 83740 La Cadière
 M. et Mme Paul DUHAZE, 14000 Caen
 M. Max FEUILLET, 72000 Le Mans
 M. et Mme Pierre FOSSEY, 83130 La Garde
 Fraternités Monastiques de Jérusalem, 50170 Le Mont-Saint-Michel
 M. et Mme Jacques FROUIN, 50530 La Rochelle-Normande
 Mme Fernande Gaudin FREMOND, 33000 Bordeaux
 M. et Mme Philippe GENTIL, 75016 Paris
 M. et Mme Pierre GEOFFRAY, 75017 Paris
 Mme Jane GERBAUX, 77400 Lagny
 M. et Mme Joseph HELLEUX, 78390 Bois d'Arcy
 M. Stéphane HELLEUX, 78180 Montigny-le-Bretonneux
 Mme Josiane HERMITE, 75012 Paris
 M. et Mme Christian HERRAULT, 75005 Paris
 M. Michel HOLAS, 72000 Le Mans
 M. Mme Jacques HOMO, 75017 Paris
 M. et Mme Michel HOURLIER, 51200 Epernay
 M. Noël HUTEN, 37300 Joué-lès-Tours
 Mme Chantal ILLES, 83420 La Croix-Valmer
 M. Albert JACQUIN, 35400 Saint-Malo
 Mme Madeleine JARRIGEON, 37000 Tours
 M. et Mme Bernard LANDOUZY, 75016 Paris
 M. Gilbert LAUNAY, 14000 Caen
 Père Michel LE BLOND, 50200 Coutances
 Mlle Raymonde LE CALVE, 50100 Cherbourg
 M. Christian LECOUTRE, 92600 Asnières
 M. et Mme Jean LECUIR, 31300 Toulouse
 M. et Mme René LEFAURE, 93250 Villemomble
 M. et Mme Dominique MATHIEU, 76000 Rouen
 M. et Mme Jacques MEYER, 17258 L'Estartit - Espagne
 Mme Françoise MOSSER, 75017 Paris

Mme Paulette NATIVELLE, 93100 Montreuil
 M. et Mme André NEMO, 50300 Avranches
 M. Marc NORTIER, 75020 Paris
 M. et Mme Hubert OZANNE, 76000 Rouen
 M. et Mme Bernard PIBOUIN, 92100 Boulogne
 M. et Mme François PILLORGET, 17110 Saint-Georges-de-Didonne
 Mme Thérèse PITEL, 75014 Paris
 M. Guy POLIN DE HOLTHAUSEN, 91230 Montgeron
 Mlle Marcelle POULET, 66110 Amélie-les-Bains
 M. et Mme Hervé ROBILLIARD, 50530 Genêts
 M. René ROQUES, 30700 Uzès
 M. et Mme Benoît ROUX, 50530 Lolif
 M. Guy DE SENNEVILLE, 76000 Rouen
 M. Philippe SIMIONESCO, 75008 Paris
 M. Jean Pierre TIZON, 50220 Ducey
 Général et Mme Pierre DE TONQUEDEC, 50220 Poilley
 Mme Marie-Andrée IMBERT DE TREMIOLLES, 50260 Bricquebec
 M. et Mme Gilles VAISSIE, 92100 Boulogne
 Mme Michelle VECTEN LEMARIE, 02200 Soissons
 M. et Mme Pierre VIGNES, 92340 Bourg-la-Reine
 M. et Mme Michel VIGNY, 02400 Blesmes
 M. et Mme Pierre-Adrien VINCENT, 78000 Versailles
 M. et Mme Pierre DE VLIÉGER, 75017 Paris
 M. Marc YREUX, 50170 Le Mont-Saint-Michel

VENTE DE DOCUMENTS

L'Association dispose de quelques gravures, jadis réalisées par notre fondateur, Henri Voisin, et d'exemplaires de bulletins anciens.

Ils peuvent être cédés, exclusivement aux Amis du Mont-Saint-Michel, aux conditions suivantes :

- Bulletins antérieurs à 1939 (le numéro) : 4 euros
- Bulletins postérieurs à 1946 (le numéro) : 3 euros
- Gravures : 30 euros

Seules les gravures suivantes sont encore disponibles (entre parenthèses, l'année de leur édition) :

- La Salle des gardes autrefois (1928)
- La Porte du Roy (1930)
- Porche de l'Eglise Saint-Pierre dans le village du Mont (1890)

Le présent bulletin est envoyé à tous les adhérents. Rappelons que le Conseil d'administration du 8 avril 1987 a décidé de considérer comme démissionnaires tous ceux qui, après rappel, seront restés trois ans sans régler leur cotisation.

La carte d'adhérent étant désormais annuelle, il est assez aisé de vérifier si l'on est à jour de sa cotisation : les membres qui n'ont pas reçu la carte de l'année 2009 sont instamment priés de se mettre en règle. Nous les en remercions à l'avance

Nous procédons dès maintenant à l'appel des cotisations de l'année 2010 qui du fait de notre retour à l'année civile commencera le 1^{er} janvier 2010 et se terminera le 31 décembre 2010.

Pour l'année 2010, les adhérents individuels de moins de 25 ans paieront 12 €, de plus de 25 ans 30 €, les couples 38 € et les membres bienfaiteurs au-delà de 60 €.

Réunion 2009 au Mont-Saint-Michel
Samedi 26 septembre
Salle de Belle-Chaise

Nota Bene

La rédaction et l'association ne sont pas responsables des opinions exprimées dans les articles du bulletin de l'association. La traduction et la reproduction, même partielle, de ce qui est publié dans le bulletin sont soumises à l'autorisation préalable de l'association.



Sommaire

- Le comité d'honneur et les membres d'honneur p. 3
- Le conseil d'administration et les anciens présidents de l'association p. 4
- Le mot du président p. 5
- l'extrait du procès-verbal de l'assemblée générale du 25 mars 2009 p. 8
- le rapport moral de l'année 2008 p. 9
- les comptes 2008 p. 14
- Comptes de l'exercice 2008, par Hervé Robilliard p. 16
- le budget prévisionnel 2009 p. 19
- Les concerts du 13^e centenaire, par Jacques Lucas p. 20
- Dom Thomas Le Roy, par Henry Decaëns p. 23
- Remerciements, par André Nemo p. 32
- Saint-Michel d'Aiguilhe, par Geneviève Lecuir-Nemo p. 33
- Galilée et l'astronomie, par Jean-Luc Leservoisière p. 45
- Voyage à Skellig Michael, par Michel Draussin p. 47
- Bibliographie, par Henry Decaëns p. 55
- In Memoriam : Brigitte Huyghues de Beaufond, par Henry Decaëns p. 64
- Philippe Luizard, par Henry Decaëns p. 66
- Liste des membres bienfaiteurs p. 68
- Vente de documents aux membres de l'association p. 70

Le Directeur de la publication : Jacques LUCAS
Composition et publication : André et Geneviève NEMO
Tirage à 720 exemplaires.



INFORMATIONS

LUMIERE SUR LE CIEL

**Exposition au Scriptorial d'Avranches
(20 juin-20 septembre 2009)**

La construction du savoir astronomique
Les instruments d'observation
L'héritage judéo-chrétien dans la perception de la Création
Une soixantaine de pièces, livres anciens, instruments, objets rares

Visite guidée le jeudi à 15 heures

L'exposition «**Evolution de la baie autour du Mont depuis 708**»
se tiendra du 3 juillet au 31 août 2009
au Pavillon d'information du Syndicat mixte
(bâtiment rouge sur la droite avant la digue-route)

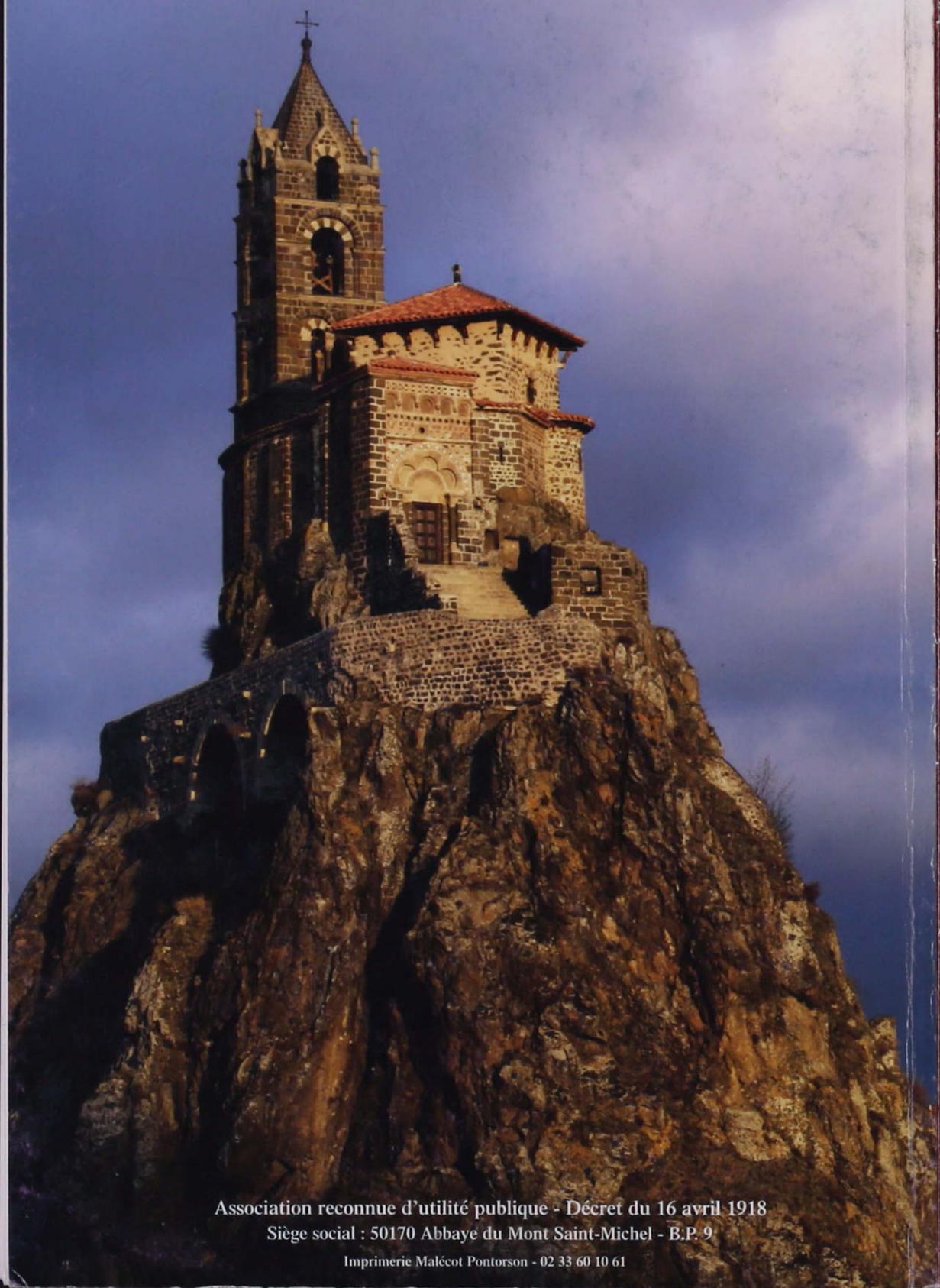
Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 avril 1918
Siège social : 50116 Abbaye du Mont-Saint-Michel - B.P. 9

Cliché :
Philippe Bousseaud
Mairie de la commune d'Aiguilhe

LES AMIS DU MONT SAINT-MICHEL

B.P. 9

50170 LE MONT SAINT-MICHEL



Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 avril 1918
Siège social : 50170 Abbaye du Mont Saint-Michel - B.P. 9

Imprimerie Malécot Pontorson - 02 33 60 10 61